

Západočeská univerzita v Plzni
Fakulta filozofická

Bakalářská práce

Holocaust ve francouzské literatuře
Dagmar Dolejšová

Plzeň 2013

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Katedra románských jazyků

Studijní program Filologie

Studijní obor Cizí jazyky pro komerční praxi

Kombinace angličtina – francouzština

Bakalářská práce

Holocaust ve francouzské literatuře

Dagmar Dolejšová

Vedoucí práce:

Mgr. Veronika Černíková

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Plzeň 2013

Prohlašuji, že jsem práci zpracoval(a) samostatně a použil(a) jen uvedené prameny a literatury.

Plzeň, duben 2013

.....

Remerciement

Je voudrais remercier à Mgr. Veronika Černíková, le patron de mon mémoire, pour m'avoir guidée et m'avoir donnée beaucoup de conseils utiles.

TABLE DES MATIÈRES

Liste des abréviations

1	Introduction	3
2	Raisons et justification de l'holocauste	7
2.1	Antisémitisme – la théorie raciste	7
2.1.1	Histoire	7
2.1.2	Lois raciales	10
2.1.3	Aryen contre Juif	10
2.1.4	Raisons possibles du mépris des Juifs dans <i>Les</i> <i>Bienveillantes</i>	18
2.1.5	Démenti des théories racistes	19
2.2	Shoah	33
2.2.1	De l'antisémitisme à la Shoah	33
2.2.2	Les raisons de l'extermination	34
2.2.3	Droit de tuer	35
3	La réalisation de la Shoah	37
3.1	Méthodes	37
3.2	Psychisme	40
3.2.1	L'influence de la Shoah sur la psychique des Allemands	40
3.2.2	La responsabilité	43
4	Conclusion	48
5	Bibliographie	51
6	Résumé	53

Liste des abréviations :

MC : HITLER, Adolf. *Mon combat* / trad. intégrale de Mein Kampf par J. Gaudefroy-Demonbynes et A. Calmettes. Paris : Nouvelles Éditions latines, 192_?. Disponible en ligne :

<http://www.fichier-pdf.fr/2012/03/24/hitler-combat-1/hitler-combat-1.pdf>

LB : LITTELL, Jonathan. *Les Bienveillantes*. Paris : Gallimard, folio, 2011.
ISBN 978-2-07-035089-6.

1 Introduction

Holocauste ; à propos de cette problématique beaucoup de grandes œuvres ont été déjà rédigées : une longue liste commence par les ouvrages traitant la documentation authentique, continue par les témoignages des Juifs survivants, des anciens officiers allemands ou les mémoires fictives et pourrait se terminer par l'œuvre à laquelle on va consacrer ce mémoire entières : *Les Bienveillantes*, le livre publié récemment dont l'auteur est Jonathan Littell, un ouvrage de presque 1400 pages en édition livre de poche, récompensé par le prix Goncourt et par le Grand Prix du roman de l'Académie française en 2006. Et pourquoi la liste des livres traitant la thématique de Shoah pourrait se terminer par *Les Bienveillantes* ? Car elles pourront servir de la synthèse de tous les genres énumérés ci-dessus.

En quoi cette œuvre est-elle exceptionnelle ?

Au début il faut mentionner qu'il s'agit du roman qui se déroule pendant la Deuxième Guerre mondiale et dont l'histoire est fictive. Malgré cela, jusqu'au présent aucune fait historique erroné n'avait pas été remarqué. Comme son auteur après avoir lu toute la documentation existante a ancré son roman dans la réalité historiques de manière que rien ne s'oppose à la possibilité que cette histoire vraiment aurait eu lieu. Le personnage principal, Maxmilien Aue, lui aussi, est un élément fictif mais au cours de ses aventures, bien sûr, il rencontre plusieurs personnes historiques. Voilà la liste des personnages qui figurent dans le roman et qui sont d'une certaine manière liés avec la Shoah :

Adolf Eichmann ¹	SS Obersturmbannführer, chef du RSHA Referat IV B4 (responsable des « affaires juives et de l'évacuation ») ²
Heinrich Himmler	Reichsführer-SS, Chef der Deutschen Polizei (chef de la police allemande) ³
Reinhard Heydrich	SS-Obergruppenführer, chef du RSHA (dont SD et SiPo) ³
Ernst Kaltenbrunner	SS-Obergruppenführer, succédant à Reinhard Heydrich (en 1943) ³
Rudolf Höss	Commandant d'Auschwitz-Birkenau ⁴
Otto Ohlendorf	SS-Gruppenführer, commandant de l'Einsatzgruppe D, responsable des massacres en Ukraine ⁵
Willy Seibert	SS-Standartenführer, commandant de l'Einsatzgruppe D ⁶
Otto Rasch	SS-Brigadenführer, commandant de l'Einsatzgruppe C ⁶
Paul Blobel	SS-Standartenführer, chef du Sonderkommando 4a (commando spécial) (Einsatzgruppe C) ⁶
Walther Bierkamp	SS-Brigadeführer, Generalmajor de la Police ⁷

¹ Les Bienveillantes de Jonathan Littell: Analyse du roman de Jonathan Littell. *Les Malheurs D'Isidore: Azel Guen : Décryptage de l'Actu Autrement* [en ligne]. 2013 [cit. le 29 avril 2013]. Dostupné z: <http://lesmalheursdisidore.blogspot.com/archive/2013/04/03/les-bienveillantes-de-jonathan-littell.html>

² Collectif VAN : l'éphéméride du 15 décembre. *Collectif VAN* [en ligne]. 2011 [consulté le 29 avril 2013]. Disponible sur : <http://www.collectifvan.org/article.php?r=0&id=50382>

³ Reichsführer SS und Chef der Deutschen Polizei. *MythosElser* [en ligne]. [consulté le 29 avril 2013]. Disponible sur : <http://www.mythoselser.de/texts/ss-polizei.htm#bilder>

⁴ Auschwitz, camp de concentration nazi. *Encyclopédie BS* [en ligne]. 2010 [cit. le 29 avril 2013]. Dostupné z: <http://www.encyclopedie.bsditions.fr/article.php?pArticleId=23&pChapitreId=37353&pSousChapitreId=37384&pArticleLib=Le+t%E9moignage+de+Rudolf+H%F6ss+%5BAuschwitz%2C+camp+de+concentration+nazi-%3EAuschwitz%2C+camp+de+concentration+nazi%5D>

⁵ Otto Ohlendorf. *Aktion Reinhard Camps* [en ligne]. 2006 [cit. le 29 avril 2013]. Dostupné z: <http://www.deathcamps.org/reinhard/himmlerohlendorf.html>

⁶ The Nuremberg Trials (1945-1949). *Janssen-Militaria* [en ligne]. © 2006-2007 [cit. le 29 avril 2013]. Dostupné z: <http://www.janssen-militaria.com/Nurnberg.html>

⁷ Walther Bierkamp. *DE.Economypoint.org* [en ligne]. © 2013 [cit. le 29 avril 2013]. Dostupné z: <http://de.economypoint.org/w/walther-bierkamp.html>

Werner Braune	SS-Obersturmbannführer, commandant du Sonderkommando 11b de l'Einsatzgruppen D ⁶
Adolf Ott	SS-Obersturmbannführer, commandant du Sonderkommando 7b (Einsatzgruppe B) ⁶
Waldemar von Radetzky	SS-Sturmbannführer, chef du Sonderkommando 4a (Einsatzgruppe C) ⁶
Kuno Callsen	SS-Sturmbannführer, commandant de Sonderkommandos 4a (Einsatzgruppe C) ⁸

Mais revenons encore au caractère exceptionnel du livre. Ce qui n'est pas ordinaire et ce qui provoque des opinions contradictoires c'est que le personnage principal est un officier SS qui ne regrette pas ce qu'il a fait, il n'a même pas besoin de se justifier : *« je n'ai jamais eu besoin, comme certains de mes anciens collègues, d'écrire mes Mémoires à fin de justification, car je n'ai rien à justifier, ni dans un but lucratif, car je gagne assez bien ma vie comme ça. »* (LB 14). Il va encore plus loin en disant que le lecteur n'a aucun droit de se sentir meilleur que lui (*« vous avez peut-être eu plus de chance que moi, mais vous n'êtes pas meilleur. »* LB 37) car s'il avait été à sa place il aurait fait de même. À la fois répulsif et attirant cet aspect acquiert une nouvelle dimension pour le lecteur tchèque en contexte de l'époque du communisme.⁹ Les officiers SS dont Maxmilien Aue, ainsi que les hommes politiques de l'ancien régime communiste tchèque avec tous les collaborateurs parmi les citoyens, d'après ce livre, ne font qu'une partie d'une machinerie dans laquelle ils étaient pris dans le courant de l'histoire sans droit de choisir leur chemin, ils ne jouent qu'un rôle des serviteurs du pouvoir supérieur, des témoins.

⁸ Incredible SS Honor Ring (Kuno Callsen). *Germania International* [en ligne]. [cit. le 29 avril 2013]. Dostupné z: <http://www.germaniainternational.com/ss22.html>

⁹ Laskavé bohyně - kniha, kterou dočtete s pauzami na zvracení. *Idnes.cz / Kultura* [en ligne]. 2008 [consulté le 8 Avril 2013]. Disponible sur : http://kultura.idnes.cz/laskave-bohyne-kniha-ktou-doctete-s-pauzami-na-zvraceni-pmr-/literatura.aspx?c=A081108_150327_literatura_jaz

Ce mémoire est rédigé afin de dépister les pensées d'Adolf Hitler dont Jonathan Littell s'est servi. On utilise l'œuvre fameuse Hitler, la Bible du mouvement nazi, *Mon Combat*, dans le but de trouver des parallèles, des contradictions et des éléments par lesquels Littell a complété l'idéologie. On présume de recevoir une image de l'holocauste complexe car le niveau théorique d'idéologie nazie et le niveau de la mise en pratique seront rapprochés. L'ensemble sera encore complété par des réflexions philosophiques sur ce thème lesquelles Jonathan Littell nous présente dans son œuvre en tant que Maximilien Aue.

2 Raisons et justification de l'holocauste

2.1 Antisémitisme – la théorie raciste

2.1.1 Histoire

Jonathan Littell donne à son lecteur une image de l'histoire d'antisémitisme très incomplète. Il fournit les informations plutôt concrètes de caractère de curiosité. Ce n'est pas le cas de *Mon Combat* où Adolf Hitler n'hésite pas à généraliser de manière abondante.

Prenons donc les indications de façon chronologique pour obtenir le contexte de l'histoire des *Bienveillantes* le plus précis possible. Les racines d'antisémitisme, comme ils sont présentées dans le livre, remontent jusqu'à l'époque de la Grèce antique quand les premières écritures antisémites ont été créées. La raison aurait été tout simplement leur caractère asocial, seulement plus tard il y apparaissait aussi l'antisémitisme de religion. (LB 960) Déplaçons-nous en 10^e siècle en Pologne où, prétendument, les Juifs ont acquis la position très favorable grâce au commerce. Puisque premièrement ils ont apporté la richesse au roi et deuxièmement ils ont assisté à l'assimilation de la religion catholique sur le territoire polonais, ils ont obtenu des privilèges. Ils gardaient leur position encore longtemps et pendant cette période les Juifs aidaient « *les pan à saigner les paysans par tous les moyens.* » (LB 819) Dans *Les Bienveillantes* on trouve plusieurs citations des personnes réelles et parmi eux des auteurs antisémites qui nous transportent alors au 20^e siècle. Littell y fait référence à Louis Ferdinand Céline (1894-1961) en citant un extrait de son œuvre où il accuse l'Angleterre de « *machination permanente, implacable, judéo-britannique* » (LB 88). Sa théorie consiste à l'inculpation des Anglais d'avoir empêché les Allemands et les Français de créer une seule formation sur le continent

en les poussant les uns contre les autres. Encore il faut introduire ici la mention que l'Allemagne n'est pas le seul pays réalisant les actions antisémites. (LB 955) Cette thèse est fondée sur la réalité en France avant la Grande Guerre ou encore en Russie où les pogromes avaient lieu.

Comparaissons maintenant cette image avec celle que Adolf Hitler nous propose dans *Mon Combat*. Son exposition commence chronologiquement à l'époque de Jésus-Christ. Hitler nous assure que ce grand homme ne dérobaient point d'avoir des opinions antisémites. Ce fait est fondé sur l'histoire quand Jésus-Christ prend un fouet pour chasser les Juifs de la maison du Seigneur en oubliant que Jésus-Christ lui seul était sûrement d'origine juive. Son attitude positive envers l'Eglise catholique peut être expliquée par des raisons politiques. Plusieurs mentions à propos de ces raisons ou plutôt de l'Eglise catholique sont incluses dans *Les Bienveillantes*, ce sujet va être abordé ci-après.

La communauté juive est décrite comme une communauté qui parasite toutes les autres communautés. On peut alors imaginer que les Juifs se sont déplacés d'un endroit à l'autre afin de trouver un milieu convenant qui, à partir du moment quand le Juif arrive, au fur et mesure commence à dépérir (MC 535). Néanmoins la société européenne continue à exister - L'Allemagne est présentée comme un pays qui ne s'est débarrassé jamais des Juifs - et ici Hitler a remarqué un autre phénomène : le changement de « *Juif de cour* » en « *Juif du peuple* » (MC 550) : Ils ont soutenu financièrement des féodaux en exploitant leurs sujets. Mais se sentant menacés du pouvoir affaibli des féodaux, ils ont changé leur tactique et ont tenté de trouver leur place dans le milieu bourgeois. Voici la raison pour laquelle ils proclament d'être les Allemands et d'avoir droit de cité malgré leur sang juif qui constitue un seul aspect distinguant les races.

Encore plus tard au cours de l'histoire le Juif fonde la théorie marxiste et devient *le chef de la Social-Démocratie* (MC 121). En revanche Hitler montre une autre évolution des pensées juives. Contrairement au paragraphe précédent, en contexte du marxisme il déclare que « *Il [le peuple Juif] a d'abord employé la bourgeoisie comme bélier contre le monde féodal ; maintenant, il se sert de l'ouvrier contre le monde bourgeois.* » (MC 560)

Finalement il faut mentionner l'idéologie du sionisme. Celle-ci est saisie comme la démonstration du danger lequel les Juifs représentent. Ces derniers, mais pas tous, ont déjà déposé le masque d'une simple communauté religieuse et ont dévoilé leur propre identité, cela veut dire que tous les Juifs forment une nation. Ces plans vont encore plus loin. Sur un territoire ils veulent créer une sorte de base organisationnelle plutôt qu'un Etat, qui aurait les droits de souveraineté, d'où ils pourraient mener leurs conquêtes du monde entier et où tous les criminels confondus pourraient se réfugier (MC 571).

Hitler a pour but de démontrer la menace que les Juifs, qui forment un réseau politique mondial très élaboré, représentent pour toutes les autres races et essentiellement pour les Allemands. Un passage des *Bienveillantes* démentit cette théorie de réseau juif. Lors de la phase finale de la guerre, les Allemands s'opposent à l'idée des Hongrois d'installer des camps de concentration à proximité des usines pour que le réseau juif mondial ne les bombarde pas afin de sauver la vie de leurs compatriotes. Malgré l'opposition des Allemands les Hongrois réalisent cette pensée mais celle-ci n'a pas eu l'effet espéré (LB 1117).

Les « arguments » de Hitler ont un caractère mythique. Ses idées sont parfois même contradictoires. En comparaison avec l'histoire comme elle est présentée dans *Les Bienveillantes*, on voit une différence profonde. Tandis que l'antisémitisme dans *Mon Combat* semble prendre sa source

soit en haine soit en nécessité de résoudre quelques problèmes sociaux ou politiques, la présentation de l'antisémitisme dans *Les Bienveillantes* peut être classifiée comme plus sobre, basée sur les faits historiques.

En parlant d'origine de l'antisémitisme il ne faut pas oublier la théorie des races humaines qui sera traitée dans le chapitre suivant.

2.1.2 Les lois raciales

Pour aborder la plaidoirie de sa théorie raciste Hitler commence *Mon Combat* par l'exposé sur la dégradation des espèces d'animaux qui résultent du métissage. Le même principe s'applique également aux races humaines. Par le métissage, à part de l'abaissement du niveau de la race du parent appartenant à la race supérieure, la régression physique ainsi que psychique se déclenche (MC 504). Le combat entre les animaux et entre les hommes est perçu comme un moyen de fixer la santé et de résistance de la race et donc une condition nécessaire du développement ultérieur. (MC 502) Dans notre contexte il s'agit du développement de la race humaine ; la science, l'art, la technique et les inventions avant tout. (MC 507). Mais ce progrès humain est conditionné par le fait que la race supérieure exploite la main-d'œuvre des gens appartenant aux races inférieures. (MC 513)

2.1.3 Aryen contre Juif

Comme la culture est pour Hitler un élément essentiel pour repérer les gens supérieurs, il en établit trois espèces : « *celle qui a créé la civilisation, celle qui en a conservé le dépôt et celle qui l'a détruit* » (MC 510) Une seule race appartient à la première catégorie – l'Aryen. Hitler ne fournit pas beaucoup d'informations sur l'Aryen. On sait

seulement qu'il a le teint plus clair que d'autres races (MC 513), qu'il est un seul vrai créateur de la civilisation et qu'il a un trait caractéristique très développé – l'idéalisme.

L'idéalisme constitue ici le contraire de l'égoïsme. Il est défini comme la complaisance de la « *subordination des intérêts et de la vie de l'individu à ceux de la communauté.* » (MC 526) C'est aussi la condition préalable à tout progrès humain. Le contraire, c'est-à-dire celui qui est le plus égoïste et qui détruit la culture, c'est le Juif. La complaisance de subordonner ses propres intérêts n'existe pas. La seule occasion d'unification c'est s'ils sont en train de se procurer la nourriture ou s'ils se trouvent dans le danger de péril. Néanmoins après ces situations, aucunes relations sauf les relations de famille ne se maintiennent (MC 530).

- 1 La volonté de sacrifice ne va pas, chez le peuple juif, au delà du simple instinct de conservation de l'individu. Le sentiment de la solidarité nationale, qui semble si profond chez lui, n'est qu'un instinct grégaire très primitif qu'on retrouve chez bien d'autres êtres en ce monde.
- 5 remarquer, à ce propos, que l'instinct grégaire ne pousse les membres du troupeau à se prêter mutuellement secours que lorsqu'un danger commun fait paraître cette aide réciproque utile ou absolument nécessaire. La même bande de loups qui vient de diriger contre sa proie une attaque commune, se disperse à nouveau quand la faim des
- 10 individus qui la composaient est apaisée. Il en est de même pour les chevaux qui s'unissent pour se défendre contre un agresseur, mais qui s'égaillent sitôt le danger passé. (MC 530)

Une parallèle entre cette théorie et un passage des *Bienveillantes* se propose. Presqu'à la fin du livre Maxmilien Aue est forcé de rejoindre une troupe d'enfants allemands.

- Nous les vîmes aussi attaquer une patrouille avec une ruse et une sauvagerie inouïes. La petite unité avait été repérée par les éclaireurs;
- 15 le gros du groupe se retira dans les bois, et une vingtaine de garçons s'avancèrent sur le chemin vers les Russes, clamant: « Russki ! Davaïf Khleb, khleb ! » Les Russes ne se méfièrent « Russki ! Davaïf Khleb, khleb ! » Les Russes ne se méfièrent pas et les laissèrent approcher, certains riaient même et sortaient du pain de leur besace. Lorsque les enfants les eurent entourés, ils les attaquèrent avec leurs outils et leurs

20

couteaux, ce fut une boucherie insensée, je vis un petit de sept ans grimper sur le dos d'un soldat et lui planter un gros clou dans l'oeil. Deux des soldats parvinrent néanmoins à lâcher des rafales avant de succomber: trois enfants furent tués sur le coup, et cinq blessés. Après
25 le combat, les survivants, couverts de sang, ramenèrent les blessés qui pleuraient, hurlaient de douleur. Adam les salua et acheva luimême au couteau ceux qui étaient atteints aux jambes ou au ventre; les deux autres furent confiés aux filles, et Thomas et moi tentâmes tant bien que mal de nettoyer leurs blessures et de les panser avec des lambeaux
30 de chemises. Entre eux ils se comportaient presque aussi brutalement qu'avec les adultes. À l'arrêt, nous avons le loisir de les observer: Adam se faisait servir par une des filles les plus âgées, puis l'entraînait dans les bois; les autres se battaient pour des morceaux de pain ou de saucisse, les plus petits devaient courir piquer dans les sacs tandis que
35 les grands leur distribuaient des taloches ou même des coups de pelle; ensuite, deux ou trois des garçons prenaient une fillette par les cheveux, la jetaient à terre et la violaient devant les autres en lui mordant la nuque comme des chats; des garçons se branlaient ouvertement en les regardant; d'autres frappaient celui qui était sur la
40 petite fille, le jetaient de côté pour prendre sa place, la petite essayait de fuir, on la rattrapait et la renversait d'un coup de pied au ventre, le tout au milieu des cris, de hurlements stridents; plusieurs de ces fillettes à peine pubères paraissaient d'ailleurs enceintes. [...] il ne semblait rester aucune trace de leur éducation, à part la conviction
45 inébranlable d'appartenir à une race supérieure, ils vivaient comme une tribu primitive ou une meute, coopérant habilement pour tuer ou trouver à manger, puis se disputant vicieusement le butin. L'autorité d'Adam, qui était physiquement le plus grand, paraissait incontestée; je le vis frapper contre un arbre, jusqu'au sang, la tête d'un garçon qui
50 avait tardé à lui obéir. Peut-être, me disais-je, fait-il tuer tous les adultes qu'il rencontre pour rester l'aîné. (LB 1339)

Les deux extraits sont les descriptions « *d'une tribu primitive* » (l.46). Le premier extrait peut être divisé en trois parties.

a) La première (l.1 à l.5) sert à introduire la pensée : il va faire une comparaison entre les animaux et les Juifs. Voilà le vocabulaire qui renvoie au règne animal dans le texte entier : *instinct grégaire* (l.3 à 4 et l.5), *troupeau* (l.6), *bande de loups* (l.8), *proie* (l.9), *chevaux* (l.11). Dans l'extrait des *Bienveillantes* on peut trouver les expressions qui correspondent aux expressions tirées de *Mon Combat* :

troupeau – vingtaine de garçons (l.15) ; *bande de loups – une meute* (l.46) ; *proie – une patrouille* (l.13) & *fillette [...] comme des chats* (l.36 à 38), *butin* (l.47) & *chevaux – plusieurs de ces fillettes à peine pubères* (l.42 à 43). Est-ce que l'emploi du mot « *cheveux* » à la ligne 37 est fortuit justement dans ce passage ? Ou Littell fait ici référence à *Mon Combat* en échangeant une lettre du mot « *chevaux* » pour obtenir « *cheveux* »...

b) La deuxième partie est coupée par la troisième partie (l.5 à 8, l.10 à 12). Ici Hitler traite le comportement des animaux dans la situation de danger commun. En ce cas les individus « *se prêtent mutuellement secours* » (l.6). Le danger commun et aussi la proie en même temps dans *Les Bienveillantes* ce sont les Russes. Le lien avec l'idéalisme hitlérien c'est que les enfants ne sont pas en danger direct (l.16 à 19), qui est représenté par les Russes, mais ils sont prêts à donner leur vie pour l'Allemagne car les Russes menacent fort l'avenir de leur nation.

c) La troisième partie (l.8 à 10) est dédiée à l'attaque commune et à la séparation des individus aussitôt qu'ils sont pleins. Hitler n'emploie qu'un seul mot qui exprime directement la violence : *attaque* (l.9). Mais d'autres ont une connotation de force ou de brutalité : *bande de loups* (l.8), *proie* (l.9). Si on observe l'extrait entier des *Bienveillantes* on remarque qu'il est plein de vocabulaire à la même connotation : *attaquer* (l.13), *ataquèrent* (l.20), *planter un gros clou* (l.22), *combat* (l.25), *acheva au couteau* (l.26), *brutalement* (l.30), *se battaient* (l.33), *distribuaient des taloches* (l.35), *violaient* (l.37), *mordant* (l.38), *frappaient* (l.39), *jetaient de côté* (l.40), *frapper jusqu'au sang* (l.49). Il s'agit donc du passage où Littell s'est inspiré le plus. On peut également remarquer les phases lesquelles Hitler mentionne : celle de la coopération très effective (l. 13 à 30) et celle de la dispersion en individus qui se font une forte concurrence (l.30 à 43), surtout en gardant l'hierarchie (l.49). On trouve la phrase presque identique dans *Les Bienveillantes* :

« La même bande de loups qui vient de diriger contre sa proie une attaque commune, se disperse à nouveau quand la faim des individus qui la composaient est apaisée » (l.8 à 10).

« ils vivaient comme une tribu primitive ou une meute, coopérant habilement pour tuer ou trouver à manger, puis se disputant vicieusement le butin » (l.45 à 47).

Il est donc évident que les deux extraits se ressemblent de façon frappante. Toutefois en dépit de la forme très semblable Littell ne décrit point les Juifs comme le fait Hitler. Ce sont des enfants allemands qui se comportent exactement comme les Juifs présentés dans *Mon Combat*. On aborde alors la question si c'est vraiment le sang des Juifs qui est la raison d'un tel comportement ou c'est plutôt le milieu ?

Littell a démontré comment cette théorie du manque d'idéalisme pourrait se manifester en réalité. Il a créé une bande d'enfants qui sont plus adaptifs au milieu social que les adultes, une petite société possiblement existante pendant la guerre qui répond à la caractéristique de Hitler. L'idée d'une telle société invite sans doute à la description de la barbarie et de la brutalité. Ces deux aspects sont omis dans *Mon Combat* où se trouve un seul mot avec cette connotation (voir plus haut) mais ce n'est pas le cas des *Bienveillantes* où Littell n'hésite pas à peindre une image abominable et inquiétante à la fois.

Dans *Les Bienveillantes*, à propos de la description des Aryens, on trouve seulement un passage de nature plutôt philosophique. Le personnage principal part de l'idée que les insultes que les gens souvent utilisent correspondent le plus à eux-mêmes car c'est une manifestation de leurs propres défauts cachés. Naturellement c'est Führer et ses discours enflammés contre les Juifs qui lui viennent à l'esprit. Ainsi une question

se propose : Dans ces passages, est-ce qu'il ne se décrivait pas lui-même sans s'en rendre compte ? Et considérant que sa personne a représenté toute la nation allemande, ne décrivait-il donc pas inconsciemment tous les Allemands? Par conséquent ce seraient les Allemands qui *manqueraient de capacité et de créativité dans tous les domaines de la vie sauf un : mentir et tricher*; se seraient eux les *menteurs, des faussaires, des fourbes* (LB 988 à 989) ou encore *les vers dans un corps en putréfaction* (MC 116 à 117), *une peste* (MC 117) et *les pires des bacilles* (MC 117).

Néanmoins l'image de l'Aryen comme elle est peinte dans *Mon Combat* ne correspond pas toujours à la réalité comme elle est présentée dans *Les Bienveillantes*. L'exemple le plus frappant est le comportement des soldats allemands sur le front où même le cannibalisme a apparu (LB 539). Un autre exemple constitue la corruption (LB 1137), les intrigues (LB 1085) et l'enrichissement personnel dans les camps de concentration au détriment de l'Etat (LB 878).

Le physique de Juif, dans *Mon Combat*, est décrit de manière suivante : « *D'ailleurs la propreté, morale ou autre, de ce peuple était quelque chose de bien particulier. Qu'ils n'eussent pour l'eau que très peu de goût, c'est ce dont on pouvait se rendre compte en les regardant et même, malheureusement, très souvent en fermant les yeux. Il m'arriva plus tard d'avoir des hauts-le-cœur en sentant l'odeur de ces porteurs de kaftans. En outre, leurs vêtements étaient malpropres et leur extérieur fort peu héroïque.* » (MC 116).

Sa morale dans la suite est caractérisée par les mots comme *une infamie* (MC 116), *le ver dans un corps en putréfaction* (MC 116 à 117), *une peste, une peste morale, pire que la peste noire de jadis* (MC 117), *barbouilleur* (MC 117) ou *les pires des bacilles et empoisonnent les âmes* (MC 117). Hitler n'hésite pas à fournir au lecteur tant d'outrages sur

moins de deux pages avant d'expliquer en quoi repose sa haine. Les Juifs sont accusés de nombreuses activités nuisibles à la société :

1. Leur activité culturelle est méprisée par Hitler entièrement y compris toutes leurs œuvres artistiques soit littéraires (MC 118) soit architecturales et musicales (MC 532). Leurs activités artistiques sont traitées de *bousillage ou vol intellectuel* (MC 532). La culture constitue aussi un élément inséparable du personnage de Maximilien Aue. Il est très cultivé dans ce domaine mais lui seul n'est qu'un consommateur, il ne crée aucune valeur culturelle. Dans le roman le lecteur rencontre plusieurs Allemands musiciens cependant leur production est à chaque fois trouvée inexpressive : « *Frank jouait plutôt bien, mais sans doute avec trop d'emphase* » (LB 983), « *Ils jouèrent deux des trois quatuors à cordes de Brahms, agréable, mais de peu d'intérêt pour mon goût ; l'exécution était convenable, sans grandes surprises.* » (LB 806). En contradiction avec *Mon Combat*, la personne avec le plus grand talent dans le livre entier est un orphelin juif Yakov, son jeu est qualifié de façon suivante : « *il jouait du piano comme un jeune dieu, léger, preste, allègre.* » (LB 139).
2. Leur activité dans la presse mondiale est caractérisée par l'effet défavorable aux Allemands (MC 119), le style *insupportable*, le contenu *superficiel* et *plat* (MC 118).
3. Hitler les accuse de *la traite des blanches* (MC 120), ils auraient dirigé aussi cette sorte de commerce.
4. Les Juifs sont à la tête de la Sociale-Démocratie (MC 121), qui est nommé aussi *la doctrine marxiste* (MC 127). Ils gèrent la presse sociale-démocrate (le contenu est traité des *canalleries*), rédigent des brochures, sont les chefs du Parti social-démocrate d'Allemagne (MC 123). Pour cette raison les Juifs sont inculpés d'être les *séducteurs et corrompeurs* (MC 127) des ouvriers qui ne sont que leurs *victimes* et pourtant ceux-ci ne sont pas coupables

de s'être laissé manipuler (MC 126). Hitler va même jusqu'à l'inculpation de la doctrine marxiste d' « *avoir pour résultat dernier l'effondrement de la civilisation et par suite la transformation du monde en un désert* » (MC 127). Maxmilien Aue ajoute encore à la description présentée ci-dessus que les races inférieures, dont les Juifs, « *présentent des caractéristiques marquées qui à leur tour les prédisposent à la corruption bolcheviste, au vol, au meurtre, et à toutes sortes d'autres manifestations néfastes* » (LB 435). Surtout à partir de ce quatrième point de la liste, Hitler se permet de déclarer le suivant : « *En me défendant contre le Juif, je combats pour défendre l'œuvre du Seigneur* » (MC 130).

Voilà la définition des deux termes - l'Aryen et le Juif - fournie au lecteur de *Mon Combat* et *Les Bienveillantes*. Selon Hitler, l'Aryen se caractérise par le teint plus clair, faculté de créer la civilisation et le trait caractéristique – l'idéalisme. Les aspects moraux sont mis en cause dans *Les Bienveillantes* : le premier par le fait que le personnage le plus doué pour la musique, qui constitue l'un des symboles de la culture et de la civilisation, du roman entier est le Juif ; le deuxième par le passage qui semble faire référence directement à *Mon Combat* car le sujet – le manque de l'idéalisme, et le champ lexicale employé correspondent, la seule chose qui ne correspond pas c'est la race décrite. Aussi d'autres description du comportement des Aryens dans *Les Bienveillantes* sont en désaccord avec les affirmations de Hitler.

Dans *Mon Combat* le Juif est décrit de manière que le lecteur ressente de l'aversion contre lui en ce qui concerne son physique ainsi que sa morale. Les injures sont également présentes dans la description à propos desquelles Littell fait une remarque psychologique dont il déduit que les injures prononcée par Hitler peuvent servir de la meilleure désignation de Hitler ou de tous les Allemands.

2.1.4 Raisons possibles du mépris des Juifs dans *Les Bienveillantes*

Jonathan Littell présente dans son œuvre deux raisons de mépris des Juifs dont seulement une se trouve en conformité avec celles de Hitler : les Juifs en tant que « *l'un des soutiens principaux du système bolchevique* » (LB 379) c'est-à-dire du système marxiste. Cette raison est souvent citée parmi les officiers SS qui s'encouragent à poursuivre leurs ennemis potentiels. Pour mieux définir un ennemi potentiel, la soi-disant *menace objective*, il fallait *identifier les catégories socio-politiques les plus susceptibles de leur nuire et agir en fonction* (LB 118), auxquelles les Juifs répondent bien sûr. Plusieurs remarques à propos de cela sont à trouver dans *Les Bienveillantes*. En Ukraine, par exemple, la vengeance pour dix soldats allemands mutilés par les bolcheviques, reposait en exécution de mille personnes juives (LB 64). Cet ordre venait des postes SS supérieurs. Autrefois Heinrich Himmler dans son discours destiné aux officiers SS a stipulé qu'il faut *éradiquer la population juive, afin d'extirper le Bolchevisme à la racine* (LB 196). Un autre rappel de ce point se trouve à la page 379 : « *Il est clair que la population juive reste l'un des soutiens principaux du système bolchevique.* ».

D'autre part les doutes sont également présents dans le roman. Un officier fait preuve de son hésitation en disant « *Si vraiment les Juifs dominant le Parti communiste, ils devraient faire plus d'efforts pour sauver leurs coreligionnaires.* » (LB 181). Un autre officier, Otto Rasch, aurait dû exprimer son désaccord avec le fait qu'en faisant des efforts d'écraser l'appareil bolchevique, les Allemands se limitent à éliminer les Juifs ce qui est relativement plus facile mais ne suit pas le but principal (LB 205).

L'autre raison du mépris figurant dans *Les Bienveillantes* est la conviction que les Allemands font tellement d'efforts d'exterminer les Juifs car c'est

la seule race qui est égale aux Aryens mais « *il n'y a de place sur cette terre que pour un seul peuple choisi, appelé à dominer les autres : ou ce sera eux [...] ou ce sera nous.* » (LB 652). La conformité de ces deux races est fondée sur leurs idées, leur psychique. D'abord il s'agit de l'idée de sionisme qui a exactement la même base comme l'idée de *Volk* (voir « *quoi de plus völkisch que le Sionisme ?* » LB 650). Le même personnage déclare que toutes les grandes pensées allemandes sont d'origine juive y compris *la pureté du sang* ou *la notion du peuple choisi* (LB 650). « *Tant qu'un seul (Juif) restait en vie, Israël vivait.* » (LB 153). L'histoire du peuple juif de trois mille cinq cents ans en fait preuve. C'est alors un seul vrai concurrent de l'Aryen (LB 651).

2.1.5 Démenti des théories racistes

Littell expose à son lecteur une longue argumentation afin de présenter un point de vue qui diffère de celui de l'Allemand nazi, il s'oppose à l'anthropologie raciale. La suivante tirade est prononcée par Dr. Voss, linguiste qui représente un vrai homme de science dans le roman. Voilà son argumentation :

- 1 « Cette philosophie de vétérinaires, comme disait Herder, a volé tous ses concepts à la linguistique, la seule des sciences de l'homme jusqu'à ce jour qui ait une base théorique scientifiquement validée. Comprenez-vous » – il avait baissé le ton et parlait vite et furieusement
- 5 – « comprenez-vous même ce que c'est qu'une théorie scientifique ? Une théorie n'est pas un fait : c'est un outil qui permet d'émettre des prédictions et de générer de nouvelles hypothèses. On dit d'une théorie qu'elle est bonne, d'abord, si elle est relativement simple, et ensuite, si elle permet de faire des prédictions vérifiables. La physique
- 10 newtonienne permet de calculer des orbites : si on observe la position de la Terre ou de Mars à plusieurs mois d'intervalle, elles se trouvent toujours précisément là où la théorie prédit qu'elles doivent se trouver. Par contre, on a constaté que l'orbite de Mercure comporte de légères irrégularités qui dévient de l'orbite prédite par la théorie newtonienne.
- 15 La théorie de la relativité d'Einstein prédit ces déviations avec précision : elle est donc meilleure que la théorie de Newton. Or en

Allemagne, autrefois le plus grand pays scientifique du monde, la théorie d'Einstein est dénoncée comme science juive et récusée sans aucune autre explication. C'est tout simplement absurde, c'est ce que

20 l'on reproche aux bolcheviques, avec leurs propres pseudo-sciences au service du Parti. C'est la même chose pour la linguistique et la prétendue anthropologie raciale. En linguistique, par exemple, la grammaire indogermanique comparée a permis de dégager une théorie des mutations phonologiques qui a une excellente valeur prédictive.

25 Déjà Bopp, en 1820, dérivait le grec et le latin du sanscrit. En partant du moyen iranien et en suivant les mêmes règles fixes, on retrouve des mots en gaélique. Ça marche et c'est démontrable. C'est donc une bonne théorie, bien qu'elle soit constamment en cours d'élaboration, de correction et de perfectionnement. L'anthropologie raciale, en

30 comparaison, n'a aucune théorie. Elle postule des races, sans pouvoir les définir, puis avère des hiérarchies, sans les moindres critères. Toutes les tentatives pour définir les races biologiquement ont échoué. L'anthropologie crânienne a été un four total : après des décennies de mesures et de compilations de tables, basées sur les indices ou les

35 angles les plus farfelus, on ne sait toujours pas reconnaître un crâne juif d'un crâne allemand avec le moindre degré de certitude. Quant à la génétique mendélienne, elle donne de bons résultats pour les organismes simples, mais à part le menton Habsbourg on est encore loin de savoir l'appliquer à l'homme. Tout cela est tellement vrai que

40 pour rédiger nos fameuses lois raciales, on a été obligés de se fonder sur la religion des grands-parents ! On a postulé que les Juifs du siècle dernier étaient racialement purs, mais c'est absolument arbitraire. Même vous devez le voir. Quant à ce qui constitue un Allemand racialement pur, personne ne le sait, n'en déplaise à votre Reichsführer-

45 SS. Ainsi, l'anthropologie raciale, incapable de définir quoi que ce soit, s'est simplement rabattue sur les catégories tellement plus démontrables des linguistes. Schlegel, qui était fasciné par les travaux de Humboldt et de Bopp, a déduit de l'existence d'une langue indo-iranienne supposée originale l'idée d'un peuple également original qu'il

50 a baptisé aryen en prenant le terme à Hérodote. De même pour les Juifs : une fois que les linguistes avaient démontré l'existence d'un groupe de langues dites sémitiques, les racialisistes ont sauté sur l'idée, qu'on applique de manière complètement illogique puisque l'Allemagne cherche à cultiver les Arabes et que le Führer reçoit

55 officiellement le Grand Mufti de Jérusalem ! La langue, en tant que véhicule de la culture, peut avoir une influence sur la pensée et le comportement. Humboldt l'avait déjà compris il y a longtemps. Mais la langue peut être transmise et la culture, bien que plus lentement, aussi. Au Turkestan chinois, les turcophones musulmans d'Urumchi ou de

60 Kashgar ont une apparence physique disons iranienne : on pourrait les prendre pour des Siciliens. Certainement, ce sont les descendants de peuples qui ont dû migrer de l'ouest et parlaient autrefois une langue

65 indo-iranienne. Puis ils ont été envahis et assimilés par un peuple turc,
les Ouïghours, à qui ils ont pris leur langue et une partie de leurs
coutumes. Ils forment maintenant un groupe culturel distinct, par
exemple, des peuples turcs comme les Kazakhs et les Kirghizes, et
aussi des Chinois islamisés qu'on appelle les Hui ou des musulmans
70 indo-iraniens comme les Tadjiks. Mais essayer de les définir autrement
que par leur langue, leur religion, leurs coutumes, leur habitat, leurs
habitudes économiques ou leur propre sentiment de leur identité
n'aurait aucun sens. Et tout cela est de l'acquis, pas de l'inné. Le sang
transmet une propension aux maladies cardiaques ; s'il transmet aussi
75 une propension à la trahison, personne n'a jamais pu le prouver. En
Allemagne, des idiots étudient les chats à queue coupée pour essayer
de prouver que leurs chatons naîtront sans queue ; et parce qu'ils
portent un bouton en or on leur donne une chaire d'Université ! En
URSS, par contre, malgré toutes les pressions politiques, les travaux
linguistiques de Marr et de ses collègues, au niveau théorique au
80 moins, restent excellents et objectifs, parce que » – il donna quelques
coups secs sur la table avec ses phalanges – « comme cette table, cela
existe. Moi, les gens comme Hans Günther ou comme ce Montandeu,
en France, qui fait aussi parler de lui, je leur dis merde. Et si c'est des
critères comme les leurs qui vous servent à décider de la vie et de la
85 mort des gens, vous feriez mieux d'aller tirer au hasard dans la foule, le
résultat serait le même ». (LB 435 à 439)

Cette argumentation comme d'habitude cherche à convaincre et à persuader ¹⁰:

a) l'art de convaincre

Cette argumentation est clairement structurée et strictement logique. Sa stratégie argumentative consiste à appliquer plusieurs fois le même schéma – la thèse ou la définition suivie par un exemple concret pour l'étayer.

On suit maintenant la progression de son discours :

Voss commence par une courte introduction (l.1 à 3) où il présente déjà sa position envers la problématique : l'anthropologie raciale « *a volé tous ses concepts à la linguistique* » (l.1 à 2). Il ouvre son

¹⁰ L'argumentation. *Etudes littéraires* [en ligne]. le 12 Déc 2006 [consulté le 12 April 2013]. Disponible sur: <http://www.etudes-litteraires.com/argumentation.php#4>

discours par une citation de Herder : « *philosophie de vétérinaires* » (l.1).

Puis on trouve une définition de la théorie scientifique qui prépare le terrain pour les arguments qui suivront (l.6 à 9). Cette prémisse est ensuite expliquée sur un exemple d'une bonne théorie physique – la théorie de Newton qui est plus tard remplacée par une meilleure théorie de Einstein. Plus tard, en Allemagne, cette dernière est qualifiée comme la « *science juive* » (l.18) et pour cette raison rejetée. Pas plus loin qu'à la fin de la première partie (l.4 à 21) il démontre l'absurdité (l.20) avec laquelle l'Allemagne traite la science. La construction logique est marquée par l'emploi des connecteurs logiques : « *d'abord* » (l.8) et « *ensuite* » (l.8) dans la définition, « *par contre* » (l.13) et « *donc* » (l.16). Il y a aussi trois explications précédées de deux-points (l.6, l.10, l.16) et suivies par la démonstration de l'absurdité avec laquelle l'Allemagne manipule la science (l. 18 à 19).

Après avoir donné un exemple de la science exacte il aborde le vrai sujet de sa parole : la linguistique et l'anthropologie raciale en donnant un exemple (« *par exemple* » l.22) d'une bonne théorie linguistique. Il l'appuie sur les faits très précis : le nom propre (« *Bopp* » l.25), la date (« *1820* » l. 25) et cinq langues différentes citées en deux phrases seulement (« *grec* » l.25, « *latin* » l.25, « *sanscrit* » l.25, « *iranien* » l.26, « *gaélique* » l.27). Finalement « *donc* » (l.27) marque une conclusion de ce paragraphe : « *C'est donc une bonne théorie, bien qu'elle soit constamment en cours d'élaboration, de correction et de perfectionnement* » (l.27 à 29).

La phrase initiale de la troisième partie (l.29 à 30) sert à la fois de la thèse et de la transition entre la partie sur la linguistique et la partie sur l'anthropologie raciale en les comparant. Voss y montre qu'il est impossible de trouver un seul exemple d'une bonne théorie en anthropologie raciale car elle n'a pas de base scientifiquement

validée. Au lieu de cela deux exemples de l'échec de cette science sont donnés : *l'anthropologie crânienne* (l.33 à 36) et *la génétique mendélienne* (l.36 à 39), la première après deux-points (l.33). L'aboutissement ? La rédaction des lois raciales (l.40). Si la première inculpation d'avoir maltraité la science en Allemagne n'était que deux phrases sur quatre lignes (l.16 à 21), ici la critique compte quatre phrases sur cinq lignes (l.39 à 45). Les connecteurs logiques sont constamment présents : « *en comparaison* » (l.29 à 30), « *quant à* » (l.36 et l.43), « *tellement vrai que* » (l.39), « *mais* » (l.38 et l.42).

La quatrième thèse s'ouvre par le mot de liaison « *ainsi* » (l.45) qui sert d'un connecteur logique de conséquence. Celle-ci est l'accusation du vol : l'anthropologie raciale a tout simplement volé ses catégories à la linguistique. En donnant l'exemple il se sert de trois noms propres pour appuyer sa thèse (« *Schlegel* » l.47, « *Humboldt* » l.48, « *Bopp* » l.48). Voss présente ainsi trois vols lesquels l'anthropologie raciale a commis : premièrement il s'agit de la catégorie *indo-iranienne* (l.48 à 49), deuxièmement de la catégorie des *langues sémitiques* (l.52), ces deux dernières volées à la linguistique, et finalement le terme *aryen* « *en prenant le terme à Hérodote* » (l.50).

Ensuite Voss explique que la langue transmet la culture (l.56) et que les deux sont transmissibles (l.58). Il appuie cette thèse sur l'interprétation dédiée à un « *groupe culturel distinct* » (l.65) témoignant que définir les gens par leur race n'est pas possible. Il ne se contente donc pas de honnir l'anthropologie raciale comme une science mais il condamne aussi l'innéité de la culture (l.71).

Voss continue par la raillerie envers les savants allemands qui cherchent à prouver que le sang transmet plus d'informations qu'en réalité (l.71 à 76). Un exemple absurde est donné. Il juxtapose les travaux linguistiques excellents en URSS (l.76 à 81), la linguistique étant une vraie science en comparaison avec cette pseudo-science

de l'anthropologie raciale. Il utilise des connecteurs logiques en abondance : « *si* » (l.72), « *parce que* » (l.75 et l.79), « *par contre* » (l.77), « *malgré* » (l.77) et « *comme* » (l.80) plus deux points-virgules (l.72, l.75). Cette structuration donne l'impression d'une forte vraisemblance.

La conclusion (l.81 à 85) est fortement personnelle et sentimentale.

b) l'art de persuader

L'orateur utilise beaucoup d'éléments afin de persuader le destinataire :

1. Implication du destinataire

Premièrement on trouve une question rhétorique même avec le pronom personnel *vous* afin d'impliquer le destinataire : « *comprenez-vous même ce que c'est qu'une théorie scientifique ?* » (l.5). Le destinataire est impliqué aussi dans la définition de la science qui commence par ce qu'elle n'est pas : « *Une théorie n'est pas un fait* » (l.6) car la raison pour employer cette négation pourrait être l'intention de révoquer de possibles fausses conceptions préliminaires du destinataire pour pouvoir construire une conception complètement nouvelle. L'orateur s'adresse directement à destinataire en disant « *Même vous devez le voir* » (l.43). Cette phrase en plus fait fortement appel au raisonnement de Aue.

2. Image qui fait rêver

Même les sentiments et la nostalgie sont suscités : « *en Allemagne, autrefois le plus grand pays scientifique du monde* » (l.16 à 17).

3. Effort d'impressionner

« *Cette philosophie de vétérinaires, comme disait Herder, a volé tous ses concepts à la linguistique, la seule des sciences de l'homme jusqu'à ce jour qui ait une base théorique scientifiquement validée.* » (l.1 à 3). Cette introduction déjà oppose les deux sciences dont l'anthropologie raciale est méprisée et accusée du vol tandis que la

linguistique est présentée comme digne de la reconnaissance mais aussi de la pitié puisqu'elle a été abusée. Plus tard Voss dit par rapport à la linguistique « *Ça marche et c'est démontrable. C'est donc une bonne théorie* » (l.27 à 28). Il montre alors la valeur scientifique de cette science. Tout au long de sa parole il y a trois points d'exclamation (l.41, l.55, l.76) à chaque fois utilisés à la fin d'une phrase choquante qui constitue une grave accusation de l'Allemagne. Afin de démontrer le retard dans lequel la science en Allemagne se trouve, la phrase « *Humboldt l'avait déjà compris il y a longtemps* » (l.57) est introduite.

4. L'absurdité

Voss prouve l'absurdité avec laquelle l'Allemagne a agi en récusant une bonne théorie scientifique ce qui est soulignée par la comparaison avec les bolcheviques que l'Allemagne méprise (l.19 à 21), d'autant plus qu'en URSS la vraie science existe encore malgré le régime (l.78 à 80). Etant donné que Jérusalem est un centre spirituel des Juifs, le fait que « *le Führer reçoit officiellement le Grand Mufti de Jérusalem* » (l.55 à 56) est en soi également assez absurde. Un autre exemple est le passage « *En Allemagne, des idiots étudient les chats à queue coupée pour essayer de prouver que leurs chatons naîtront sans queue ; et parce qu'ils portent un bouton en or on leur donne une chaire d'Université !* » (l.73 à 76). Il s'agit de la caricature de la situation scientifique en Allemagne ce qui est également le cas de l'exemple suivant : « *Tout cela est tellement vrai que pour rédiger nos fameuses lois raciales, on a été obligés de se fonder sur la religion des grands-parents ! On a postulé que les Juifs du siècle dernier étaient racialement purs, mais c'est absolument arbitraire.* » (l.39 à 42).

5. Rythme

Le rythme est fortement présent dans cette tirade. Il s'agit d'un moyen oratoire dont l'effet en global est d'attirer et de maintenir

l'attention du destinataire. Tous les types de rythme¹¹ sont ici identifiables.

C'est le **rythme binaire** qui prédomine : « *observe la position de la Terre ou de Mars* » (l.10 à 11), « *la théorie d'Einstein est dénoncée comme science juive et récusée sans aucune autre explication.* » (l.17 à 19), « *En partant du moyen iranien et en suivant les mêmes règles fixes* » (l.25 à 26), « *Ça marche et c'est démontrable. C'est donc une bonne théorie* » (l.27 à 28), « *Elle postule des races, sans pouvoir les définir, puis avère des hiérarchies, sans les moindres critères* » (l.30 à 31), « *après des décennies de mesures et de compilations de tables* » (l.33 à 34), « *basées sur les indices ou les angles les plus farfelus* » (l.34 à 35), « *par les travaux de Humboldt et de Bopp* » (l.47 à 48), « *puisque l'Allemagne cherche à cultiver les Arabes et que le Führer reçoit officiellement le Grand Mufti de Jérusalem !* » (l.53 à 55), « *peut avoir une influence sur la pensée et le comportement.* » (l.56 à 57), « *les turcophones musulmans d'Urumchi ou de Kashgar* » (l.59 à 60), « *Puis ils ont été envahis et assimilés* » (l.63), « *à qui ils ont pris leur langue et une partie de leurs coutumes.* » (l.64 à 65), « *des peuples turcs comme les Kazakhs et les Kirghizes* » (l.66), « *et aussi des Chinois islamisés qu'on appelle les Hui ou des musulmans indo-iraniens comme les Tadjiks* » (l.66 à 68), « *Et tout cela est de l'acquis, pas de l'inné* » (l.71), « *restent excellents et objectifs* » (l.79), « *les gens comme Hans Günther ou comme ce Montandeu* » (l.81), « *décider de la vie et de la mort des gens* » (l.83 à 84). Par l'emploi de ce rythme l'effet de la symétrie et de l'équilibre est atteint.

¹¹ Guide littéraire: Les procédés d'écriture. Odilon: Chenelière éducation [en ligne]. Groupe Beauchemin, 2007 [consulté le 21 Avril 2013]. Disponible sur: http://www.odilon.ca/images_glitt/ProcedesEcriture_comp.pdf

Le rythme alterné est employé afin d'accentuer les propositions courtes qui constituent les éléments pour convaincre le destinataire : « *comprenez-vous même ce que c'est qu'une théorie scientifique ? Une théorie n'est pas un fait : c'est un outil qui permet d'émettre des prédictions et de générer de nouvelles hypothèses.* » (l.5 à 7), « *En partant du moyen iranien et en suivant les mêmes règles fixes, on retrouve des mots en gaélique. Ça marche et c'est démontrable. C'est donc une bonne théorie, bien qu'elle soit constamment en cours d'élaboration, de correction et de perfectionnement.* » (l.25 à 29), « *On a postulé que les Juifs du siècle dernier étaient racialement purs, mais c'est absolument arbitraire. Même vous devez le voir. Quant à ce qui constitue un Allemand racialement pur, personne ne le sait, n'en déplaie à votre Reichsführer-SS* » (l.41 à 45), « *La langue, en tant que véhicule de la culture, peut avoir une influence sur la pensée et le comportement. Humboldt l'avait déjà compris il y a longtemps. Mais la langue peut être transmise et la culture, bien que plus lentement, aussi. Au Turkestan chinois, les turcophones musulmans d'Urumchi ou de Kashgar ont une apparence physique disons iranienne : on pourrait les prendre pour des Siciliens.* » (l.55 à 61), « *Mais essayer de les définir autrement que par leur langue, leur religion, leurs coutumes, leur habitat, leurs habitudes économiques ou leur propre sentiment de leur identité n'aurait aucun sens. Et tout cela est de l'acquis, pas de l'inné. Le sang transmet une propension aux maladies cardiaques ; s'il transmet aussi une propension à la trahison, personne n'a jamais pu le prouver* » (l.68 à 73).

Le rythme croissant donne l'effet de la gradation : « *C'est tout simplement absurde, c'est ce que l'on reproche aux bolcheviques, avec leurs propres pseudo-sciences au service du Parti* » (l.19 à 21), « *leurs coutumes, leur habitat, leurs habitudes économiques ou leur propre sentiment de leur identité* » (l.69 à 70)

On trouve également **le rythme ternaire** lequel crée une petite pause, un moment équilibré destiné à aspirer : « *en cours d'élaboration, de correction et de perfectionnement* » (l.28 à 29). À l'aide de la concession (« *bien que* » l.28) l'orateur avoue que cette définition n'est pas encore parfaite ce qui donne l'impression d'une forte crédibilité.

Le rythme accumulatif dans la phrase suivante donne l'effet de la profusion des critères qui servent à définir un groupe culturel. L'emploi de ce moyen souligne le fait que le critère de la race ne figure pas dans l'énumération très intentionnellement : « *Mais essayer de les définir autrement que par leur langue, leur religion, leurs coutumes, leur habitat, leurs habitudes économiques ou leur propre sentiment de leur identité n'aurait aucun sens.* » (l.68 à 71).

Littell joue avec le rythme afin de rendre le discours vivant et impressionnant. À l'aide de ce moyen il crée le récit très énergique et émotionnel puisque cela lui permet de créer des plages de l'accélération qui alternent avec celles du ralentissement ce qui donne l'effet des périodes lesquelles sont à chaque fois procurées des points culminants.

6. Connotation négative

Les connotations négatives sont employées purement dans le contexte de l'anthropologie raciale ou de l'Allemagne d'aujourd'hui. Dans le premier cas ce sont les expressions : « *a volé* » (l.1), « *pseudo-science* » (l.20), « *arbitraire* » (l.42), « *incapable* » (l.45), « *s'est rabattue* » (l.46). On peut mettre en relief l'emploi des superlatifs dans un court exposé de l'échec de cette science (l.29 à 45) qui montrent clairement la réprobation totale de l'orateur : « *les moindres critères* » (l.31), « *les plus farfelus* » (l.35), « *on ne sait toujours* » (l.35), « *le moindre degré* » (l.36), « *encore loin de* » (l.38 à 39), « *tellement vrai que* » (l.39), « *absolument* » (l.42) et « *personne ne le sait* » (l.44). Pour compléter ce dénombrement le pronom

indéfini négatif « *aucune* » (l.30) et la préposition ayant un sens négatif « *sans* » (l.30 et l.31) doivent être mentionnés.

Les expressions avec une connotation négative ayant un rapport avec l'Allemagne sont les suivantes : « *dénoncée* » (l.18), « *récusée* » (l.18), « *ont échoué* » (l.32), « *four total* » (l.33), « *illogique* » (l.53), « *des idiots* » (l.74). On ajoute de nouveau les pronoms indéfinis négatifs « *aucune* » (l.19), « *quoi que ce soit* » (l.45), « *personne* » (l.73) et « *jamais* » (l.73) et une préposition ayant un sens négatif « *sans* » (l.18).

Toutes les expressions listées ci-dessus ont pour but de dévaloriser la science allemande de l'époque.

7. Connotation positive

Au contraire il utilise des mots de connotation positive en parlant de la linguistique : « *excellente* » (l.24), « *tellement plus démontrable* » (l.46 à 47), « *fasciné* » (l.47), « *excellents et objectifs* » (l.79). L'objectif est de montrer l'appréciation laquelle l'orateur porte envers cette science.

Une fois on trouve l'expression à la connotation positive utilisée dans le contexte de l'anthropologie raciale afin de faire croire l'objectivité des arguments. Il s'agit de l'expression « *bons* » (l.37). Toutefois elle est tout de suite dévalorisée par la conjonction d'opposition « *mais* ».

8. Ironie

L'ironie est employée en vue d'exprimer des émotions amères lesquelles sont incitées au cœur de l'orateur par la problématique. Ce sont les expressions « *philosophie de vétérinaires* » (l.1), « *tellement vrai que* » (l.39), « *fameuses* » (l.40), « *baptisé* » (l.50), « *ont sauté sur l'idée* » (l.52) et surtout le pronom possessif « *votre* » (l.44) en parlant de Führer qui est une preuve d'un fort désaccord de Voss avec Hitler.

9. Parallèle de construction

Une parallèle de construction est employée dans l'argumentation : « *Elle **postule des races, sans pouvoir les définir, puis avère des hiérarchies, sans les moindres critères.*** »¹² (l.31 à 32). Elle crée un moment d'équilibre et de régularité dans le discours. Elle aussi accentue la négation après « sans » et l'absurdité d'un tel comportement cité dans les premières propositions.

10. L'opposition

Dans le discours de Voss l'opposition est représentée à de nombreuses reprises. La première oppose l'Allemagne d'hier à l'Allemagne d'aujourd'hui : « *Or en Allemagne, autrefois le plus grand pays scientifique du monde* » (l.16 à 17). C'est une manière d'exciter des émotions, surtout le regret. Ensuite l'anthropologie raciale est en opposition avec la linguistique : « *L'anthropologie raciale, en comparaison, n'a aucune théorie.* » (l.29 à 30). En ce cas l'antagonisme constitue un moyen de la valorisation d'une science et de la dévalorisation de l'autre. Puis elle est employée pour accentuer la pensée dégagée de l'exemple qui la précède : « *Et tout cela est de l'acquis, pas de l'inné.* » (l.71). L'opposition suivante est formée d'une thèse qui admet une certaine hérédité des aspects physiques et d'une antithèse qui nie l'hypothèse du sang en tant que le transmetteur des aspects moraux : « *Le sang transmet une propension aux maladies cardiaques ; s'il transmet aussi une propension à la trahison, personne n'a jamais pu le prouver.* » (l.71 à 73). La dernière apparition est l'antagonisme de l'Allemagne et de l'URSS : « *En URSS, par contre, [...] les travaux linguistiques [...] restent excellents et objectifs* » (l.76 à 77) laquelle a pour but de démontrer la décadence si grave de la science allemande qui devient même pire qu'en URSS.

¹² C'est nous qui soulignons.

11. La comparaison

La comparaison dans le premier cas sert à honnir l'Allemagne en la comparant avec l'URSS : « *c'est ce que l'on reproche aux bolcheviques, avec leurs propres pseudo-sciences au service du Parti.* » (l.19 à 21). Le deuxième emploi figure presque à la fin de la tirade et sert à souligner que la linguistique se fonde sur une réalité incontestable : « *les travaux linguistiques de Marr et de ses collègues, au niveau théorique au moins, restent excellents et objectifs, parce que [...] comme cette table, cela existe.* » (l.80 à 81).

Une catégorie à part constitue la conclusion du Dr. Voss car elle marie les de nombreux figures qu'il a employées dans la tirade : « *Moi, les gens comme Hans Günther ou comme ce Montandeu, en France, qui fait aussi parler de lui, je leur dis merde. Et si c'est des critères comme les leurs qui vous servent à décider de la vie et de la mort des gens, vous feriez mieux d'aller tirer au hasard dans la foule, le résultat serait le même.* » (l.81 à 85)

La conclusion de Voss se fonde sur l'absurdité et le mépris des théories raciales. On observe des émotions comme l'indignation, le dédain, la colère. Il emploie des termes à connotation négative : « *Les gens comme [...] ou comme ce* » (l.81), « *Qui fait aussi parler de lui* » (l.82). Une opposition très forte est présente ici : « *décider de la vie et de la mort* ». Par la phrase « *Je leur dis merde* » (l.82), l'orateur montre son mépris total des anthropologues raciaux qui est renforcé par le choix d'un gros mot sortant de la bouche d'un savant reconnu et honorable. Le destinataire est impliqué par un double emploi du pronom personnel « *vous* » (l.83 et l.84) alors ce n'est pas la seule Allemagne qui est incriminée mais en tant que le destinataire de cette parole c'est également et avant tout Aue personnellement. Finalement, la dernière phrase de la tirade a son propre rythme. Elle est divisible en quatre parties dont la première (« *si c'est des critères*

comme les leurs ») et la dernière (« *le résultat serait le même* ») comportent huit syllabes tandis que les deux parties au milieu en comportent quatorze. La reprise de l'octosyllabe, qui est d'ailleurs un des vers les plus utilisés dans la poésie française, a un fort effet de la cohérence et du caractère complet du discours.

La phrase finale est une vraie incrimination de la tuerie sans fondement, tout à fait absurde. Toute la tirade se dirige vers cette conclusion. Il fallait donc utiliser tous les moyens pour convaincre et persuader afin que le destinataire considère la conclusion sérieusement. Tous les thèses devaient être fondées sur quelque chose de scientifiquement validée pour constituer un argument. L'orateur est conscient du fait que Aue est un homme cogitant donc difficile à persuader. Il ainsi cherche à utiliser le procédé proche de la manière dont Aue réfléchit ce qui rend son style aussi scientifique que possible malgré l'introduction des moyens persuasifs qui sont employés à cause de fortes émotions négatives et dans le but de mettre Aue de son côté.

On peut se demander quelle intention a mené l'auteur du roman à créer cette argumentation et pourquoi c'est le personnage de Voss qui la prononce. Ce qui se propose c'est que le but de Littell a été de présenter au lecteur des arguments rationnels du désaveu des théories raciales. Il est possible que le personnage de Voss ayant un rôle d'un homme sage qui inspire les sympathies n'a pour mission que de prononcer cette tirade. Cette idée est appuyée par le fait que dans dix-sept pages plus loin, l'auteur du roman fait blesser Voss mortellement (LB 456). Cette argumentation constitue sa dernière parole dans le roman. La critique de l'anthropologie raciale pourrait donc constituer une partie du message de l'auteur du livre pour le lecteur puisqu'elle est mise en valeur par toutes ces circonstances.

2.2 Shoah

2.2.1 De l'antisémitisme à la Shoah

Bien que dans *Mon Combat* Hitler ne cache point son jeu, la décision d'anéantir le peuple Juif n'a pas été prise d'un seul coup. Une certaine évolution l'a précédée. D'une certaine manière le procédé est décrit dans *Les Bienveillantes*. En Ukraine où la Shoah gagne une dimension colossale, Aue demande l'opinion sur ce sujet à Otto Ohlendorf. Il lui est expliqué que l'anéantissement ne faisait pas toujours partie de la solution de la question juive. Ce concept final n'est qu'une *erreur* « *mais une erreur nécessaire* » (LB 321) car l'Allemagne était en train de faire une guerre totale (LB 326) et rien ne pouvait être négligé surtout un ennemi si dangereux comme les Juifs. Au début, c'est-à-dire après la Prise du Pouvoir, les initiatives radicales ont déjà été présentes mais Führer lui-même les a fait arrêter (LB 321). Pour résoudre dans quelque sorte la question, les lois raciales ont été rédigées mais la question juive comme l'ensemble restait sans solution. Les études longues ont ensuite abouti à la « *politique globale cohérente : l'émigration accélérée* » (LB 322). La destination devrait être Lublin, puis, après avoir conquis la France, le Madagascar qui pourrait accueillir tous les Juifs des territoires sous la domination allemande. Toutefois, ce plan a échoué à cause de l'Angleterre qui a refusé de signer le traité de paix et d'accepter la supériorité de l'Allemagne. En Russie le plan devait être le même comme pour la Pologne : « *décapiter les meneurs, l'intelligentsia, les chefs bolcheviques et tous les hommes dangereux* » (LB 325) et après la guerre trouver une solution globale convenable. Enfin la durée de la guerre a causé le *Vernichtungsbefehl* qui a ordonné l'extinction de tous les Juifs y compris les femmes et les enfants (LB 325). Le processus aboutissant à la Shoah comme elle est connue aujourd'hui a été accompli.

2.2.2 Les raisons de l'extermination

À part un tel développement de la solution de la question juive comme il est décrit dans le chapitre précédent, l'auteur du roman trouve plusieurs autres réponses possibles à la question « quelles sont les raisons de l'extinction ».

Cette démarche des Allemands est une mesure très radicale. La raison qui se propose est donc le fanatisme et le radicalisme qui se manifestent tout au long de la Seconde Guerre mondiale. Mais Littell a démontré sur un exemple concret que le fanatisme n'est pas toujours la raison pour l'anéantissement : les efforts de tuer le plus grand nombre des éventuels Juifs d'origine hongroise à la fin de la guerre est explicable autrement que par la *folie antisémite des Allemands* (LB 1115). Le but des transports des Juifs à Auschwitz n'était pas de les gazéfier mais de les faire travailler car l'Allemagne perdait la guerre et avait besoin de la main-d'œuvre. Mais puisque l'Hongrie était *un foutoir, une véritable pagaille* (LB 1115), 70 % des Juifs transportés n'étaient pas à même d'effectuer n'importe quel travail soit à cause de l'âge soit à cause de l'état physique – la sous-alimentation avant tout (LB 1115).

Conformément aux *Bienveillantes* la vraie raison pourquoi les Allemands tuent les Juifs se trouve dans la volonté de tuer le Juif en soi-même, de tuer ce qui ressemble à l'image d'un Juif laquelle les Allemands se sont créés, de se débarrasser des qualités juives en ne comprenant jamais que ce sont les qualités allemandes lesquelles les Juifs ont reprises pour ressembler aux Allemands afin de s'adapter (LB 1248).

Dans *Les Bienveillantes* une approche plus philosophique est également introduite : *c'est la loi de toutes choses, la guerre permanente de tous contre tous* » (LB 1156). La loi de la nature : ceux qui sont plus forts disposent de la vie de ceux qui sont plus faibles que ce soit l'homicide pour cause du danger réel ou bien pour le confort, par exemple une mouche gênante. Si les rôles étaient inversés rien ne changerait. Ce

principe est aussi valable à l'intérieur du genre humain, c'est-à-dire que les groupes humains agissent de la même façon que les espèces animales. « *Si le Juif le pouvait il ferait de même avec nous, ou avec d'autres, pour garantir sa propre vie* » (LB 1155 à 1156). Cette idée est présente dans *Mon Combat* sous forme de la théorie raciale. Elle est encore complétée de la pensée que la création de la civilisation a été conditionnée directement par l'existence des races inférieures qui à l'époque remplaçaient les machines. (MC 518)

Encore, à un moment Maxmilien Aue arrive à une idée originale : il trouve que le problème c'est que l'Allemagne s'efforce de résoudre sa mauvaise histoire et qu'elle cherche à recommencer depuis le début; exactement comme lui-même : « *c'est ainsi qu'ils [les Allemands] en étaient venus à la solution radicale entre toutes, le meurtre, l'horreur pénible du meurtre. Mais le meurtre était-il une solution ? [...] Et si le meurtre n'était pas une solution définitive, et si au contraire ce nouveau fait, encore moins réparable que les précédents, ouvrait à son tour de nouveaux abîmes ? Alors, que restait-il comme issue ?* » (LB 751)

2.2.3 Droit de tuer

Ce thème est un des thèmes clés de Shoah. Il s'agit de quelque chose de très difficilement saisissable et il en résulte beaucoup de problèmes de différents domaines. On va essayer de dégager dans *Les Bienveillantes* les idées qui pourraient nous permettre de mieux comprendre d'où est-ce que ce droit provient.

D'abord on va s'occuper du meurtre dans le cadre de l'extinction des Juifs contre le meurtre à l'initiative individuelle. La grande différence repose dans la façon de juger ces actes : l'extermination est ordonnée tandis que le meurtre à l'initiative individuelle reste toujours un meurtre et

en tant que tel il est jugé malgré l'extinction et de l'état de guerre (LB 148). On trouve une scène où un commandant de peloton d'exécution gronde l'un des soldats qui ne voulaient pas tirer (LB 145). Au contraire par exemple l'action individuelle du personnage principal, le matricide et le meurtre de son beau-père, est examinée de façon habituelle. Toutefois ses autres actions se sont perdues au cours des événements de la guerre et ainsi n'étaient pas jugées. Il en commet encore quatre (LB 1329, LB 1354, LB 1374 et LB 1389). En comparaison avec quelques millions de Juifs morts, Aue se dit, cela ne fait rien. Les Juifs sont présents souvent sous forme de données chiffrées : 5,1 millions (LB 29), les trois mille cent quarante-cinq Juifs (LB 171), « *afin que je puisse inclure les chiffres dans mon rapport récapitulatif de fin d'année.* » (LB464), « *une telle quantité d'or représente plus de cent mille morts* » (LB 862), « *des pertes considérables, 70% peut-être* » (LB 1115) etc. Quelques meurtres de l'individu décrits dans le roman représentent l'antipode à une telle abstraction. Par exemple l'exécution d'une fille à Kharkov laquelle a beaucoup marquée Aue car plus tard il revient à y penser en réfléchissant par quel droit ils l'ont pendue : « *nous l'avions pendue comme un boucher égorge un bœuf, sans passion, parce qu'il fallait le faire, parce qu'elle avait fait une bêtise et devait le payer de sa vie, c'était la règle du jeu, de notre jeu* » (LB 1301).

Du reste, d'une plus haute perspective le droit de tuer des Allemands n'est pas différent de celui des autres puissances qui l'ont aussi pratiqué – la France, l'Angleterre qui agissaient semblablement pour rétablir l'ordre dans les colonies ou bien les États-Unis pour « *assurer la stabilité du commerce mondial et pour combattre les foyers de révolte communistes* » (LB 955).

3 La réalisation de la Shoah

3.1 Méthodes

Pendant la guerre les méthodes de la réalisation de la Shoah étaient constamment en cours d'élaboration. Le roman décrit d'une manière assez complexe la tactique et l'évolution des techniques de tuerie.

La tactique d'exécuter d'abord les chefs demeurait utilisée tout au long de la guerre. L'exécution publique de deux Juifs est décrite dans le roman (LB 141 à 143). Ceux-ci ont été pendus mais sinon la pendaison a été réservée aux partisans.

La façon d'exécuter des Juifs sur le Front de l'Est c'étaient les fusillades. Au début l'extermination ne s'appliquait qu'aux hommes, mais plus tard Reichsführer a ordonné d'inclure toute la population juive sans exception (LB 150). Cette décision sort de la nécessité « *de prendre des mesures radicales pour assurer la sécurité des arrières* » (LB 151). En principe cette démarche pourrait alors paraître comme une mesure de la sécurité mais il y a aussi le côté économique et idéologique. Le premier consiste à la nécessité de nourrir les veuves et leurs enfants étant donné que leurs hommes ne peuvent plus le faire et pour l'Allemagne cela signifierait un gaspillage. Considérant ce fait les veuves et les enfants seraient condamnés à mourir de faim ce qui est qualifié des méthodes bolcheviques et donc pour l'Allemagne inacceptable. Il en résulte la phrase « *Les [les femmes et les enfants] inclure dans nos actions, avec leurs maris et leurs fils, est en fait la solution la plus humaine au vu des circonstances* » (LB 151).

La tactique de ne pas créer les camps de concentration sur le Front de l'Est comme en Europe centrale n'était pas mise en place à cause de l'avancée trop rapide des lignes (LB 52).

Ensuite, il a fallu établir la méthode du procédé des exécutions. Il s'agissait du nombre des soldats qui tiraient par personne et de l'endroit sur le corps humain qui servirait de cible. Avant l'arrivée de Maxmilien Aue plusieurs fusiliers ont tiré à la poitrine d'une seule personne. Ensuite le nombre de tireurs a diminué à deux mais deux balles dans la poitrine n'étaient pas souvent suffisantes pour tuer la personne. C'est pourquoi ils ont essayé de cibler la tête mais cela causait des projections parfois même aux visages des soldats allemands qui, effectivement, se plaignaient (LB 58). La première *Aktion* à laquelle Aue a participé se déroulait mal car les fusiliers ont mal ciblé. C'étaient les Ukrainiens. Il y avait deux tireurs par un Juif et la cible était la nuque (LB 128) même si avant le tir à la nuque avait été interdit de raison que c'est une méthode bolchevique (LB 59). Puis on a procédé au tir dans la poitrine au niveau du cœur, un fusilier par personne (LB 144).

Une méthode pour économiser la place dans les fosses a été inventée afin d'épargner le temps à creuser – *Sardinenpackung* : les condamnés, au lieu d'approcher le bout de la fosse où ils tombaient par la suite morts, se couchaient directement au fond de la fosse et dans cette position ils étaient tirés (LB 159).

Le précurseur possible des chambres à gaz était un camion d'un nouveau genre qui était construit sur le principe de carburation des exécutés enfermés dedans par les gaz d'échappement. Néanmoins il y avait des désavantages. D'abord c'était l'effectivité car le nombre des exécutés ne s'élevait qu'à soixante personnes (LB 218) et ensuite c'était le résultat : les corps étaient couverts des excréments et des vomissures et en plus le conducteur a aussi reçu du gaz (LB 256).

La méthode plus intégrale est représentée par des grandes *Aktions*. Chacune d'entre elles a été soigneusement planifiée. Dans le roman la première *Grosse Aktion* à Kiev est décrite en détail : Les Juifs se sont rassemblés à l'ordre des Allemands avec leurs valises sans savoir ce qui va se passer car les rumeurs qui couraient s'annulaient (LB 183). Ils

marchaient en dehors de la ville jusqu'à ce qu'ils sont entrés dans le cordon en barbelés et en obstacles antichars. Ensuite ils ont remis leurs papiers, leur argent, « *leurs valeurs* » (LB 185) et leurs bijoux, puis les clefs de leurs appartements étiquetées et enfin leurs vêtements et leurs chaussures. Puis ils passaient seulement en sous-vêtements par-dessus la lèvre du ravin où le massacre se déroulait (LB 183 – 187). Durant cette action qui a commencé le 29 Août (LB 181) et s'est achevée le 1^{er} Octobre (LB 196), cinquante mille Juifs (LB 177) ont été exécutés ce qui représentait un tiers des Juifs à Kiev.

Enfin, la méthode la plus *efficace* (LB 463) inventée au cours de la guerre c'étaient les fameuses chambres à gaz. Ce phénomène était déjà très discuté et il y existe une documentation étendue, par conséquent, à propos ce sujet, Jonathan Littell n'a rien à ajouter.

L'évolution des nouvelles méthodes n'était pas toujours réussie. L'auteur mentionne par exemple un test aux explosifs avec *des résultats désastreux* (LB 218). Dans *Mon Combat* aucune mention des méthodes y compris la méthode la plus radicale – l'extermination, n'est pas incluse. Le lecteur ne peut que deviner la solution de la question juive proposée par Hitler d'après son exposé sur la nuisibilité du peuple juif ou à partir ses allusions comme « *La terreur sur le chantier, à l'usine, aux lieux de réunion et à l'occasion des meetings, aura toujours un plein succès tant qu'une terreur égale ne lui barrera pas la route.* » (MC 93) ou « *Il faut donc qu'une mesure corrective intervienne en faveur des meilleurs.* » (MC 502 à 503).

3.2 Psychisme

3.2.1 L'influence de la Shoah sur la psychique des Allemands

La problématique de l'influence de la Shoah sur la psychique des Allemands est inséparable du thème de l'holocauste toutefois dans *Mon Combat* aucune mention ne s'y trouve. Ce chapitre est donc dédié à l'analyse du psychisme des Allemands face à la mise en œuvre de la Shoah comme elle est décrite dans *Les Bienveillantes*.

Le thème de psychisme peut être suivi sur deux axes : l'un représentant l'évolution de l'attitude envers la mort au cours des événements, l'autre montrant comment la réalisation de la Shoah, dès l'ordre jusqu'aux conséquences, influence la psychique des personnes concernées. D'abord on va se préoccuper du premier. Il est possible de repérer plusieurs phases de l'attitude de Aue envers la mort. Tout d'abord c'est la fascination, fascination par les cadavres : « *Je voulais fermer les yeux, ou mettre la main sur mes yeux, et en même temps je voulais regarder, regarder tout mon saoul et essayer de comprendre par le regard cette chose incompréhensible, là, devant moi, ce vide pour la pensée humaine.* » (LB 56). Plus loin il rapproche sa réaction en citant Platon : « *[...] lorsqu'il vit des corps morts couchés près du bourreau ; et il conçut un désir de les regarder, et en même temps ressentit du dégoût à cette pensée, et voulut se détourner. Il lutta ainsi avec lui-même et plaça sa main sur les yeux, mais à la fin il succomba à son désir et, s'écarquillant les yeux avec les doigts, il courut vers les corps, disant: «Voilà, soyez maudits, repaissez-vous de ce joli spectacle !* » (LB 147 à 148). Autrefois Aue lui-même ainsi que d'autres gens scrutent les visages des gens juste avant la pendaison. Aue qualifie sa fascination comme *mauvaise* (LB 247). Une possible explication de cette réaction est son sentiment qu'il y

a toujours quelque chose d'insaisissable (LB 161, LB 195, LB 250, LB 262) et c'est peut-être qu'il ne parviendra jamais à saisir le moment précis de la mort. Au cours de ses réflexions il même parvient à la conclusion que le moment précis de la mort n'existe pas (LB 250). Et quand la mort est déjà passée aucune trace de ce qui était la personne ne demeure. Il ne reste que quelque chose dit le cadavre mais ensuite cette désignation ne peut plus être utilisée et cela devient quelque chose « *qui n'a plus de nom dans aucune langue* » (LB 273). Au cours du temps, la fascination était remplacée par « *une excitation morne et angoissante, toujours plus brève, acide [...]* » (LB 262) car il prenait l'habitude. À la fin du roman il ne ressentit plus aucun de ses sentiments ni lorsque c'est lui-même qui commet le meurtre (LB 755 matricide vraisemblable, LB 1329, LB 1354, LB 1374 et LB 1389).

L'attitude envers sa propre mort évolue également. Pour la première fois quand il a pris conscience de sa mortalité il devenait blême et une angoisse l'envahissait (LB 412). Après avoir été blessé il se rendait compte de sa fragilité laquelle le terrifiait à chaque fois qu'il y pensait (LB 986). La situation change lors de sa fièvre. Aue se rend compte que son état est grave et qu'il se rapproche de la mort mais cela le laisse indifférent (LB 1157). Par la suite il ressent « *une âcre envie de mourir vite* » (LB 1164). Plus loin dans le roman ce thème n'est plus abordé. On peut présumer qu'après sa guérison son attitude d'autrefois a prévalu : la disparition du besoin de s'occuper des problèmes vitaux et l'indifférence (LB 815).

L'autre axe représente le psychisme par rapport au procès de la réalisation de la Shoah. Les problèmes commencent dès la réception d'un nouvel ordre comme le montre la réaction d'un officier SS Paul Blobel. Après avoir reçu l'ordre de fusiller plus d'un mille Juifs il a tenté de fusiller les officiers de Wehrmacht, pendant la même crise il dit : « *Mais vous comprenez bien que ce n'est pas possible de fusiller autant de Juifs.*

Il faudrait une charrue, une charrue, il faut les labourer dans le sol ! »! (LB 61). La plus grande réaction de la part des officiers SS a été suscités par l'ordre d'inclure l'ensemble de la population juive dans les actions : l'un tressaillait et mâchonnait l'intérieur de ses joues, l'autre semblait supplier en disant « *Mais c'est impossible, voyons* » (LB 150), Aue restait calme malgré *une horreur sans bornes* (LB 150) qui l'avait envahi, plusieurs d'autres officiers se sont mis à parler en même temps exprimant les objections comme « *Mais, Herr Standartenführer, la plupart d'entre nous sont mariés, nous avons des enfants. On ne peut pas nous demander ça.* » (LB 150).

Le problème numéro deux c'est l'acte même. Surtout pendant les exécutions des femmes et des enfants les problèmes surgissaient. Les soldats se plaignaient car le sentiment de l'impuissance les a envahit et eux-mêmes se sentaient sans défense (LB 161). Les réactions aux actions se diversifiaient : beaucoup de soldats photographiaient et puis étalaient ces photos chez soi sur les murs, les échangeaient contre du tabac ou les envoyaient à leurs familles ; certains volaient les Juifs avant de les fusiller ; il y avait aussi des suicides ; et certains ont réagit par la brutalité ou sadisme commis sur les condamnés (LB 132 à 134). Ces derniers réactions se répètent plusieurs fois dans l'œuvre (LB 353, LB 882, LB 889, LB 1217). La brutalité est expliquée, paradoxalement, par la solidarité humaine car la rage des soldats ce n'est qu'une conséquence d'une *pitié monstrueuse* (LB 217) puisque les Juifs souffraient de la douleur et de la mort des gens qu'ils aimaient plutôt que de leur propre mort. Il s'agissait d'une « *rage impuissante, sans objet, qui devait donc presque inévitablement se retourner contre ceux qui en était la cause première* » (LB 217). Quant au sadisme il se développe à l'intérieur des soldats puisque ceux qui « *au début frappaient uniquement par obligation, finissaient par y prendre goût* » (LB 890). C'est la propagande qui est blâmée : elle enseigne que « *le Häftlinge est un sous-homme, il n'est même pas humain, il est donc tout à fait légitime de le frapper* » (LB

891). Mais les soldats prennent bientôt conscience que ce n'est pas le cas. Voilà la raison de leur brutalité. Ainsi ils tentent de faire disparaître l'humanité des condamnés car ils trouvent insupportable la constatation que les *Häftlinge* sont au fond les hommes comme eux-mêmes (LB 892). La phase suivante c'est la mort dont on a déjà parlé plus haut. Il reste d'ajouter que le phénomène appelé *Executiontourismus* s'est rapidement répandu (LB 142). En raison de ce fait, ensemble avec la prise des photos, on peut constater même chez les autres personnages du roman la fascination par la mort.

Le dernier problème lié aux exécutions ce sont les conséquences sur la psychique des personnes concernées. Il y en a beaucoup : cela peut être tout simplement les doutes (LB 212), la folie (LB 61, LB 198), la brutalité ou des dérives sadiques (voir ci-dessus) qui sont *souvent liées à des troubles sexuels* (LB 891) et d'autres conséquences de caractère individuel par exemple le regard sur la forêt évoquant une fosse commune (LB 1003). On peut également considérer les meurtres, y compris la matricide, commises par Aue comme la suite de tout ce qu'il a vécu pendant la guerre.

3.2.2 Responsabilité

La responsabilité constitue le thème clé des *Bienveillantes*. Le lecteur l'apprend aussitôt qu'il amorce le livre en lisant sur la deuxième page du roman : « *je [Aue] n'ai jamais eu besoin [...] d'écrire mes Mémoires à fin de justification, car je n'ai rien à justifier* » (LB 14). Toutefois sur les pages suivantes le lecteur est assuré à plusieurs reprises de ne pas être meilleur que le narrateur. Après avoir raconté comment il a accepté de partir à l'Est pour travailler pour SP et SD il déclare : « *Que je n'aie même pas hésité, cela peut-il vous étonner ? [...] Mettez-vous à ma place. Quel homme sain d'esprit aurait jamais pu s'imaginer qu'on sélectionnerait des*

juristes pour assassiner des gens sans procès ? » (LB 94). Autrefois, en décrivant la manière comment les officiers SS résolvent les problèmes Aue dit : « Et il [un officier SS] n'était pas le seul, cet homme, tout le monde était comme lui, moi aussi j'étais comme lui, et vous aussi, à sa place, vous auriez été comme lui. » (LB 1119). Ou encore dans la première partie du livre qui sert de l'introduction il affirme : « vous devriez quand même pouvoir vous dire que ce que j'ai fait, vous l'auriez fait aussi. Avec peut-être moins de zèle, mais peut-être aussi moins de désespoir, en tout cas d'une façon ou d'une autre. » (LB 37) ou « vous avez peut-être eu plus de chance que moi, mais vous n'êtes pas meilleur. » (LB 37). Ainsi le narrateur n'envisage ni de justifier ses actes dans le sens de convaincre le lecteur de leur nécessité ou de leur justesse, ni de les condamner, ni de faire preuve de sa pitié.

Aussi Hitler se préoccupe de la question de la responsabilité. Il la traite par rapport au système politique en faisant la comparaison entre la démocratie et le système autoritaire. Ce qu'il est aperçu le pire sur le système démocratique c'est le principe de la majorité lequel *abrite sous le parapluie* (MC 157) tous ceux qui ont voté une loi. La responsabilité est répartie parmi de nombreuses personnes et aucune d'entre elles ne se sent personnellement responsable de ses actes car l'approbation de la majorité leur permet de « *se laver les mains de toute responsabilité* » (MC 158). Le système que Hitler propose est autoritaire. La responsabilité totale est un *lourd fardeau* porté par le chef ensemble avec l'autorité suprême et illimitée (MC 605).

Mon Combat dépeint un projet qui est devenu réalité dans quelques années. Par contre *Les Bienveillantes* décrivent la mise en pratique de ce projet. Même si la responsabilité est dans ces deux œuvres traitée d'une manière différente, sur quelques points les approches se complètent. Si la perspective de Hitler est de dessus – de la position du chef, la perspective de Aue est de dessous. Hitler veut éliminer la prise des

décisions par un groupe de gens qui, du fait qu'ils se sont tous mis d'accord, ne se sentent pas personnellement responsables d'où résulte l'incapacité d'agir de façon efficace. Il les remplace par un chef lequel « *doit prendre sur lui la responsabilité entière de tous ses faits et gestes* » (MC 171). « *Un seul décide, qui répond ensuite de sa décision, sur ses biens et sur sa vie* » (MC 172). Mais pourquoi donc le Procès de Nuremberg avait-il lieu? Évidemment tout le monde n'approuvait pas cette opinion y compris beaucoup d'officiers allemands. Paul Blobel qui en est devenu fou est un très beau exemplaire. Quand il a été pris d'une crise il a exposé la problématique insolemment : un jour tout ce qui se passe sur le Front de l'Est ressortira et puis, que la guerre soit perdue ou qu'elle soit gagnée, cela va devenir le scandale et « *il faudra des têtes. Et ça sera nos [des officiers SS] têtes qu'on servira à la foule* » (LB 266) tandis que les autres officiers vont ressortir comme *des soldats, avec honneur* (LB 265). « *Comme si tous on [les officiers allemands] ne prenaient pas nos ordres à la même source* » (LB 264).

Qui est-ce qui est responsable de la mort des Juifs ?

La réponse dans *Les Bienveillantes* est : soit personne soit tous les Allemands. La soutenance des deux possibilités se ressemble. Elle est basée sur l'idée que le rôle majeur est joué par le hasard. Tous les hommes ne veulent que « *satisfaire leurs besoins et reste indifférent à ceux des autres* » (LB 844). Et donc si l'un se retrouve dans une position désagréable lorsqu'il exécute son travail et quelqu'un d'autre non, c'est un pur hasard. La responsabilité des deux est identique parce que celui plus chanceux sert « *avec intégrité et dévotion le même pays* » (LB 846) que celui qui est obligé de tuer. Bien que le niveau de la responsabilité pénale puisse être facilement fixé (LB 36). « *Si donc on souhaite juger les actions allemands durant cette guerre comme criminelles, c'est à toute l'Allemagne qu'il faut demander des comptes* » (LB 846). Ce point de vue

qu'il n'y a pas des Allemands étant plus coupables et moins coupables mais seulement des Allemands plus et moins chanceux, est soutenu par la phrase extraite de *Mon Combat* : « *la collectivité populaire n'impose pas ses obligations à certaines de ses parties, mais à toutes.* » (MC 596 à 597).

D'un autre point de vue aucun Allemand ne se sent personnellement responsable ou coupable de la mort des Juifs, des commissaires, des Tziganes et d'autres victimes, dont par exemple des « *handicapés lourds* » (LB 35) et des malades mentaux allemands : « *Ici, les malades sélectionnés dans le cadre d'un dispositif légal étaient accueillis dans un bâtiment par des infirmières professionnelles, qui les enregistraient et les déshabillaient; des médecins les examinaient et les conduisaient à une chambre close ; un ouvrier administrait le gaz ; d'autres nettoyaient ; un policier établissait le certificat de décès. Interrogée après la guerre, chacune de ces personnes dit: Moi, coupable ?* » (LB 35) Chacun d'entre eux ne fait rien que son boulot. Pour les officiers, chacun d'entre eux a des ordres, voir l'extrait suivant : « *Pourquoi vous acharnez-vous ? [...]. Croyez-vous vraiment que quelques Häftlinge vont changer quelque chose à notre situation ?* » Je haussai les épaules et achevai mon verre. « *J'ai des ordres, dis-je. Et vous ? Pourquoi vous acharnez-vous à liquider ces gens ?* » – « *Moi aussi j'ai mes ordres.* » (LB 1221). La remarque sur la langue est aussi surprenante. « *L'homme vit dans sa langue* », a écrit Hanns Johst et Aue le cite (LB 903). Si on observe la désignation de la réalité pendant la guerre dans la langue allemande on arrive à constater trois tendances : d'abord c'était l'utilisation des termes de camouflage comme « *Wohnsitzverlegung (changement de domicile)* », « *Sonderbehandlung (traitement spécial)* » ou « *Executivmassnahmen (mesures exécutives)* » (LB 902) ainsi que les gestes banals comme haussement des épaules pour dire *tuer* (LB 726). Ces abstractions servaient d'éviter les *pointes acérées* (LB 902) de leur idée. La seconde tendance consistait à avoir recours aux tournures passives comme « *les*

Juifs ont été convoyés aux mesures spéciales » (LB 902). Il restait donc *les actes sans acteurs* (LB 902). La troisième ressortait de la faculté de la langue allemande d'éliminer, d'une certaine façon, les verbes, par conséquent « *on se passait même de l'action, il y avait seulement des faits, des réalités brutes* » (LB 902). Notre question reste ainsi sans réponse.

Dans un régime démocratique la responsabilité repose sur tous – sur le Parlement ainsi que les citoyens vu que ces derniers votent leurs représentants. En même temps tout le monde refuse d'endosser la responsabilité personnelle des affaires publiques ce qui cause une certaine maladresse au moment où il faut prendre une grande décision. Hitler remplace ce modèle : dans son organisation il est le seul qui porte la responsabilité et l'enlève à tous les autres. En même temps ceux derniers restent d'une certaine manière responsables car ils se laissent représenter par Hitler. Dans le modèle démocratique un troupeau gère un troupeau tandis que dans le modèle hitlérien un seul gère un troupeau et lui impose une hiérarchie qui est plus ou moins accidentelle et pour ce fait la responsabilité personnelle des membres de ce troupeau s'échappe.

4 Conclusion

L'objectif de ce mémoire était de recevoir une image intégrale de la problématique de l'holocauste en rapprochant le roman français *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell avec un œuvre théorique – *Mon Combat* d'Adolf Hitler.

Pour introduire le sujet de l'antisémitisme on a dégagé son histoire des deux œuvres et on a défini les lois raciales ainsi que les termes *Aryen* et *Juif*. On a constaté que Littell n'avait pas suivi les définitions de la race aryenne et de la race sémitique de Hitler, au contraire, quelquefois, il les avait échangées ce qui a été démontré par le rapprochement des deux extraits des œuvres concernées. Comme montre l'analyse, ces passages se ressemblent d'une manière frappante sauf que l'un décrit les Aryens et l'autre les Juifs. La hiérarchie hitlérienne des races est ainsi dévalorisée. Plus largement c'est également une prémisse de la théorie raciale – l'hérédité de la culture, qui est mise en question. On a déduit que Littell proposait une autre justification du comportement des gens que l'appartenance à une race : c'est leur milieu qui les influence le plus.

Dans un des chapitres fondamentaux, rédigé à partir d'un extrait des *Bienveillantes*, on s'est occupé du démenti des théories racistes. Il s'agissait d'une argumentation très structurée et strictement logique avec une bonne stratégie argumentative ce qui a été démontré sur l'analyse détaillée des moyens de convaincre et de persuader. Trois traits dégagés du contexte de l'œuvre mettent cette argumentation en valeur : le personnage qui la prononce est un homme sage, un homme de science reconnu ; l'orateur est apprécié beaucoup par le personnage principal d'où vient le fait qu'il souscite les sympathies du lecteur ; c'est la dernière parole de ce personnage dans le roman entier car il meurt dans quelques pages dans la suite du livre. On en peut déduire que le démenti de la base scientifique de l'anthropologie raciale constitue une partie du message antinazi que Littell voulait transmettre au lecteur. D'un autre point de vue Littell fait observer à son lecteur le fait que tous les

Allemands n'approuvaient pas la théorie raciste même s'ils étaient au service de l'Allemagne nazie.

La partie consacrée à la Shoah avait pour but d'illustrer la transition de l'antisémitisme à l'extinction. On peut constater que dans *Mon Combat* le terme de l'extermination ne figure pas. La solution de la question juive n'est pas proposée mais elle est lisible entre les lignes. *Les Bienveillantes* fournissent un nouveau regard de l'époque de la réalisation de la Shoah. Cette dernière est perçue comme une erreur nécessaire dont les raisons ont un caractère philosophique : tuerie des Juifs représente l'effort de tuer le Juif en soi-même ou de se débarrasser de la seule race qui puisse faire concurrence aux Aryens. Littell a fait un antipode à une telle machinerie à tuer par l'introduction de la matricide commise par le personnage principal à cause de laquelle une enquête est menée, contrairement à l'extermination des Juifs. Cette démarche a l'effet de la tension ou de l'absurdité.

On a pu suivre deux axes illustrant le côté psychologique des Allemands : le premier suit l'évolution de l'attitude d'Aue envers la mort au cours de la guerre. Au départ il est fasciné et il se pose des questions, mais au fur et mesure cet attitude se transforme en l'indifférence. Le deuxième traite la psychique de tous les Allemands concernés lors du procédé de la réalisation de la Shoah, dès l'ordre jusqu'aux conséquences. Les problèmes psychiques sont rencontrés dans toutes les phases. Aux yeux de Hitler le combat des races est trop naturel d'où l'on peut déduire qu'il devrait se passer des problèmes psychiques des vainqueurs. De nouveau on rencontre le désaccord de Littell avec la théorie de Hitler.

La dernière partie est dédiée à la responsabilité qui constitue un thème clé des *Bienveillantes*. Dans *Mon Combat*, Hitler propose un nouveau système politique qui pourrait remplacer la démocratie d'où la responsabilité personnelle s'est échappée à cause du principe de la majorité. Dans le système hitlérien une seule personne porterait toute la responsabilité de la nation allemande. Toutefois quand le système a été

mis en pratique les officiers ainsi que les soldats se sentaient responsables ce qui leur a apporté beaucoup de problèmes psychiques. Par contre d'après le roman, les responsables des actes de la Deuxième Guerre mondiale sont soit tous soit personne parce que c'était le hasard qui avait fixé les rôles des gens et c'est pourquoi chaque Allemand portait autant de responsabilité. Elle était bien ressentie ce qui se manifestait aussi dans la langue des officiers SS laquelle utilisait des termes de camouflage et tendait à éviter les agents ainsi que les actions.

La problématique de l'holocauste est très large et complexe. Ce mémoire est donc consacré à deux œuvres représentatives. Leur genre diffère de façon qu'il est difficile de les rapprocher. Mais en tirant des éléments concrets on a réussi à composer une image plus ou moins complexe puisque dans les livres plusieurs sujets identiques sont traités.

5 Bibliographie

HITLER, Adolf. *Mon combat* / trad. intégrale de Mein Kampf par J. Gaudefroy-Demonbynes et A. Calmettes. Paris : Nouvelles Éditions latines, 192_?. Disponible en ligne : <http://www.fichier-pdf.fr/2012/03/24/hitler-combat-1/hitler-combat-1.pdf>

LITTELL, Jonathan. *Les Bienveillantes*. Paris : Gallimard, folio, 2011. ISBN 978-2-07-035089-6.

Les sources électroniques :

Auschwitz, camp de concentration nazi. *Encyclopédie BS* [en ligne]. 2010 [consulté le 29 avril 2013]. Disponible sur : <http://www.encyclopedie.bseditions.fr/article.php?pArticleId=23&pChapitreId=37353&pSousChapitreId=37384&pArticleLib=Le+t%E9moignage+de+Rudolf+H%F6ss+%5BAuschwitz%2C+camp+de+concentration+nazi-%3EAuschwitz%2C+camp+de+concentration+nazi%5D>

Collectif VAN : l'éphéméride du 15 décembre. *Collectif VAN* [en ligne]. 2011 [consulté le 29 avril 2013]. Disponible sur : <http://www.collectifvan.org/article.php?r=0&id=50382>

Guide littéraire: Les procédés d'écriture. *Odilon: Chenelière éducation* [en ligne]. Groupe Beauchemin, 2007 [consulté le 21 Avril 2013]. Disponible sur : http://www.odilon.ca/images_glitt/ProcedesEcriture_comp.pdf

Incredible SS Honor Ring (Kuno Callsen). *Germania International* [en ligne]. [consulté le 29 avril 2013]. Disponible sur : <http://www.germaniainternational.com/ss22.html>

L'argumentation. *Etudes littéraires* [en ligne]. le 12 Déc 2006 [consulté le 12 April 2013]. Disponible sur : <http://www.etudes-litteraires.com/argumentation.php#4>

Laskavé bohyně - kniha, kterou dočtete s pauzami na zvracení. *Idnes.cz / Kultura* [en ligne]. 2008 [consulté le 8 Avril 2013]. Disponible sur : http://kultura.idnes.cz/laskave-bohyne-kniha-kterou-doctete-s-pauzami-na-zvraceni-pmr-literatura.aspx?c=A081108_150327_literatura_jaz

Les Bienveillantes de Jonathan Littell: Analyse du roman de Jonathan Littell. *Les Malheurs D'Isidore: Azel Guen : Décryptage de l'Actu Autrement* [en ligne]. 2013 [consulté le 29 avril 2013]. Disponible sur : <http://lesmalheursdisidore.blogspot.com/archive/2013/04/03/les-bienveillantes-de-jonathan-littell.html>

Otto Ohlendorf. *Aktion Reinhard Camps* [en ligne]. 2006 [consulté le 29 avril 2013].
Disponible sur : <http://www.deathcamps.org/reinhard/himmlerohlendorf.html>

Reichsführer SS und Chef der Deutschen Polizei. *MythosElser* [en ligne]. [consulté le 29 avril 2013]. Disponible sur : <http://www.mythoselser.de/texts/ss-polizei.htm#bilder>

The Nuremberg Trials (1945-1949). *Jansenn-Militaria* [en ligne]. © 2006-2007 [consulté le 29 avril 2013]. Disponible sur : <http://www.janssen-militaria.com/Nurnberg.html>

Walther Bierkamp. *DE.Economypoint.org* [en ligne]. © 2013 [consulté le 29 avril 2013].
Disponible sur : <http://de.economypoint.org/w/walther-bierkamp.html>

Résumé (en français)

Afin de recevoir une image intégrale de l'holocauste on s'est servi d'un roman français *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell et de *Mon Combat* d'Adolf Hitler. Le mémoire est divisé en deux parties majeures : l'un traite la base théorique de l'holocauste, l'autre le côté pratique.

On a commencé par une présentation de l'antisémitisme à l'aide des deux œuvres, tout d'abord par son histoire. Deuxièmement on s'est occupé de la base de l'antisémitisme : la théorie raciste. À partir de *Mon Combat* on a défini ce que c'est qu'une théorie raciste. Ensuite on a comparé les définitions et les caractéristiques de la race aryenne et de la race sémitique données dans les deux livres. Le chapitre fondamental de la première partie du mémoire, rédigé à partir d'un extrait des *Bienveillantes*, traite le démenti des théories racistes. Puis on a montré l'évolution de l'antisémitisme à l'extinction du point de vue historique ainsi que philosophique, c'est-à-dire les raisons de la Shoah. Ensuite on s'est efforcé à saisir la problématique du droit de tuer à l'aide de l'opposition de la meurtre dans le cadre de l'extinction des Juifs contre le meurtre à l'initiative individuelle.

La deuxième partie présente tout d'abord les méthodes employées lors des exécutions. Puis on a passé au psychisme des Allemands face à la Shoah où on a distingué deux axes : la première suit l'évolution de l'attitude du personnage principal envers la mort au cours de la guerre et la deuxième traite la psychique de tous les Allemands concernés lors du procédé de la réalisation de la Shoah, dès l'ordre jusqu'aux conséquences. La dernière partie est dédiée à la responsabilité des actes allemands pendant la Deuxième Guerre mondiale.

Résumé (v češtině)

Náplní této bakalářské práce je získat ucelený obraz problematiky holokaustu na základě dvou významných literárních děl: prvním jsou *Laskavé bohyně* od Jonathana Littella, druhým pak *Mein Kampf* Adolfa Hitlera. Práce je rozdělena do dvou velkých kapitol, z nichž jedna pojednává o teoretickém základu holokaustu a druhá o praktické stránce věci.

První část se nejprve zabývá historií holokaustu na základě obou děl. V další části pojímá antisemitismus: definuje rasovou teorii na základě *Mein Kampfu* a srovnává definice a charakteristiky Žida a Árijce. Hlavní částí první kapitoly je rozbor argumentace, která je součástí díla *Laskavé bohyně*, vyvracející podloženost rasové teorie. Dále je naznačen vývoj přechodu od antisemitismu k holokaustu z historického hlediska, následně i z filozofického, tedy příčiny holokaustu. Nakonec se pokouší uchopit problematiku práva zabíjet.

Druhá část nejprve popisuje metody používané při popravách. Dále se zabývá vlivem holokaustu na psychiku Němců, kteří s ním přišli do kontaktu. Zde jsou k odlišení dvě osy: první sleduje vývoj postoje hlavní postavy k vlastní i cizí smrti, druhá osa pak ukazuje, jaký dopad mají na psychiku Němců jednotlivé kroky v procesu realizace holokaustu. Poslední část je věnována tématu odpovědnosti za činy spáchané během Druhé světové války.